

## UNE CHRONIQUE IBÂDITE À TEXTES BERBÈRES

Le complexe *Kitâb al-Siyar* de Wisyânî (VI<sup>e</sup> H. / XII<sup>e</sup> siècle)

[Ouahmi Ould-Braham](#)

La Boite à Documents | « [Études et Documents Berbères](#) »

2010/1 N° 29-30 | pages 311 à 344

ISSN 0295-5245

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2010-1-page-311.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Boite à Documents.

© La Boite à Documents. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## UNE CHRONIQUE IBÂDITE À TEXTES BERBÈRES

### Le complexe *Kitâb al-Siyar* de Wisyânî (VI<sup>e</sup> H. / XII<sup>e</sup> siècle)\*

par

Ouahmi Ould-Braham

Quand j'ai entamé pour la première fois les études médiévales dans le domaine berbère, j'ai présenté une chronique ibâdite du VI<sup>e</sup> H./XII<sup>e</sup> siècle bien connue des spécialistes (Ould-Braham, 1988). À la suite de T. Lewicki (1934 et 1936), j'ai qualifié cette chronique de manière non nuancée – dois-je l'avouer – d'anonyme. Et c'est bien après la publication de mon article, et suite à un examen attentif des éléments du « dossier », que j'ai découvert que cette œuvre, intitulée *Siyar al-mašâ'ih*, a pour auteur (au sens médiéval) Wisyânî et constitue la deuxième partie d'un tout composé de trois œuvres, comme je vais tenter de le montrer plus loin.

C'est T. Lewicki (*ibid.*) qui a fait connaître le fameux *Siyar*, mais auparavant Motylinski, dans un article remarquable (1905), avait mentionné et utilisé largement cette œuvre d'après une copie qu'il s'était procuré au Mzab avant l'année 1888. En rouvrant le dossier, j'ai été impressionné par les matériaux linguistiques anciens que recèle cette œuvre. C'est à partir de ce qui est solidement acquis, et grâce aussi aux deux *Notes additionnelles* d'André Basset (1934 et 1936) que j'ai pu faire avancer considérablement – et l'écrire sans fausse modestie – la connaissance du vieux berbère (dans Ould-Braham, 1988 [1987]), car je ne me suis pas contenté de faire une « reprise », même actualisée et bien cadrée, mais j'y ai apporté une contribution digne de ce nom en confrontant les matériaux linguistiques de cette source à de nouveaux documents découverts et aux lemmes des dialectes actuels, eu égard au renouvellement de la documentation lexicographique de ces trois dernières décennies.

Ce travail d'il y a plusieurs années vient à la faveur du renouvellement des études berbères-ibâdites (Serra, 1986 ; Lewicki, 1990 ; Brugnatelli 2005, etc.)

---

\* Une première version de ce texte a fait l'objet d'une proposition soumise à la Fondation Max van Berchem, en mars 2006. Je tiens à remercier MM. Lionel Galand, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, et Harry Stroomer, professeur à l'université de Leiden (Pays-Bas), pour leurs lettres de recommandation.

et surtout sur le plan de la publication des sources de plus en plus nombreuses<sup>1</sup>. Pendant ce temps aussi, j'ai pu me pencher avec le recul nécessaire sur une ouvrage du domaine du *fiqh*, je veux parler de la version bilingue (berbère et arabe) de la *Mudawwana* d'Abû Gânim Bišr b. Gânim al-Ḥurâsânî qui a vécu vers le début du III<sup>e</sup> H./IX<sup>e</sup> siècle (Ould-Braham, 2008 et 2009).

L'œuvre d'Abû al-Rabîc Sulaymân b. °Abd al-Salâm al-Wisyânî, du moins dans les deux premières parties (Wisyânî I et Wisyânî II), a la particularité de renfermer, outre des éléments de civilisation des ibâdites nord-africains, des matériaux linguistiques en berbère ancien (Ould-Braham, 1988). Mais ce qui importe au préalable est de reconsidérer le texte de l'œuvre dans son ensemble, et ensuite d'établir les passages berbères ayant pu être identifiés. Il conviendrait aussi que l'étude du texte tienne compte du contexte.

De plus, un corpus est à restituer à son environnement social mais aussi, de manière générale, dans celui de la production discursive, véhiculant des connaissances et des idées, et de l'accumulation des informations qui s'inscrivent dans une pratique continue dans un temps plus ou moins long.

## 1. Quelques rappels historiques

Aux premiers temps de l'Islam, le schisme ḥârîgite est né de la succession qui opposa °Alî, cousin et gendre du prophète, à Mu°âwiya l'omeyyade, cousin du calife °Utmân qui fut assassiné en 35 H./656. °Alî élu des gens de Médine ne fut pas reconnu des Omeyyades qui contestaient cette désignation. Les deux camps se livrèrent bataille à Şiffin et, au moment où les combats tournèrent au désavantage de Mu°âwiya, celui-ci, à l'écoute de conseillers avisés, suggéra de s'en remettre au jugement des arbitres, selon une interprétation du Coran. Certains partisans de °Alî récusèrent purement et simplement cet arbitrage et, faisant fi du compromis, ils déclarèrent que « le jugement appartient à Dieu seul ». Ils se mirent alors à combattre les deux camps qui les déclarèrent *ḥârîgites* (« Ceux qui sortent » du rang musulman), constituant ainsi un courant politico-religieux (Gilliot, 2002) schismatique. Les ḥârîgites, qui revendiquaient la fin de la hiérarchie due à l'origine et à la richesse, réclamaient un traitement à base égalitaire entre tous les croyants : seule la vertu pouvait compter.

---

1. On peut se réjouir qu'au cours de ces trente dernières années des sources anciennes aient pu devenir accessibles. On a même cru que certaines aient été perdues à jamais, comme l'ouvrage historique d'Ibn Sallâm al-Lawâtî, un auteur du II<sup>e</sup> H./IX<sup>e</sup> siècle (Cf. *in fine* "Différentes sources"). Un mouvement actuel de publications ou de rééditions de textes anciens a eu cours avec des fortunes diverses : Abû Zakariyâ al-Wârġlânî, Wisyânî, Darġînî, Şammâḥî, etc. Ce qui est détestable c'est de voir des titres des œuvres modifiées, suivant des fantaisies qui ne disent pas leur nom de la part des éditeurs. Par exemple, pourquoi *Siyar mašâ'ih al-Maġrib* au lieu de *Siyar al-mašâ'ih* tout court ? L'ouvrage biographique et historique d'Abû l-°Abbâs Aḥmad b. Sa°id al-Darġînî est *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih* et non pas *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih bi l-Maġrib*.

Le hârîğisme, dont l'idéologie séduisait les masses les plus déshéritées, lui-même divisé, éclata en plusieurs fractions divergentes devenant parfois hostiles les unes aux autres ; et quatre principaux mouvements sont issus de ses rangs. Ils se distinguèrent tant par des positions doctrinales divergentes que par leurs comportements dissemblables. Face aux extrémistes hârîğites *azraqites* et *nağadât*, pour qui le pouvoir ne peut se prendre et se conserver que par la force, les hârîdrites *şufrites* et surtout *ibâdites* gardaient une attitude qu'on peut qualifier de modérée. À l'époque abbasside la doctrine de ces deux groupes policico-religieux fut assez bien accueillie par les Berbères en Afrique du Nord. Auparavant, les habitants de Başra (en Irak), qui étaient favorables à la doctrine ibâdite – elle doit son nom, semble-t-il, à °Abd Allah ibn Ibâd<sup>2</sup> –, créèrent un peu partout des réseaux actifs, que ce soit en Perse, à la Mecque, dans l'Oman, dans le Yémen ou, un peu plus tard, dans le nord de l'Afrique.

Et c'est là que, vers le milieu du II<sup>e</sup> H./VII<sup>e</sup> siècle, les Berbères ont porté leurs revendications sociales et politiques en adoptant avec ferveur les doctrines hârîğites pour s'opposer au despotisme des gouverneurs omeyyades. Le hârîğisme berbère, qui avait réussi à gagner à sa cause les habitants de Tripoli jusqu'à Tanger, était d'abord şufrite. Mais il avait vite épuisé ses forces face aux musulmans orthodoxes. Les ibâdites prirent la relève plus efficacement, sous la conduite de °Abd al-Raḥmân b. Ruşţum, en installant en 139 H./757 leur capitale à Tripoli. Et l'année suivante ils s'emparèrent de Kairouan et constituaient un État hârîdrite ibâdite qui comprenait la Tripolitaine, la Tunisie et l'Algérie orientale actuelles. Le nouveau khalifat abbasside ne réussit à avoir sa mainmise que sur la seule Ifrîqiya, l'antique *Africa*, par l'intermédiaire des aghlabites. Et même si ces derniers réussirent à défaire le premier imâmat ibâdite d'Afrique du Nord, avec la perte de Kairouan, en 139 H./757, °Abd al-Raḥmân b. Ruşţum, en fuyant devant l'armée arabe, passa vers l'ouest de l'Algérie actuelle et s'installa à Tâhart (actuel Tiaret) en l'an 144 H./761-2, au milieu de populations gagnées aux idées ibâdites. Il fonda un nouveau royaume (*imâmat*) qui va durer jusqu'au début du IX<sup>e</sup> siècle après J.-C. Sous le règne de °Abd al-Waḥhâb b. Ruşţum (784/85 – 823/24 après J.-C.), l'ibâdisme nord-africain est parvenu au sommet de sa puissance (Lewicki 1958) : toutes les tribus ibâdites d'Afrique du Nord reconnaissaient la suprématie des Ruşţumides et les limites de l'imâmat embrassèrent tout le territoire compris entre Tlemcen et Tripoli (Lewicki 1957 : 310). Le pays comprend la zone située dans les hautes plaines de l'Oranie et de l'Algérois jusqu'à la mer, le sud constantinois, avec les oasis de l'Oued Righ et de Ouargla, l'Aurès, une partie de l'Hodna et du Zâb, tout le sud tunisien (Gafsa, Qaşţiliya, Nafzâwa...) ainsi que la Tripolitaine, exceptée la ville de Tripoli.

---

2. °Abd Allah ibn Ibâd al-Murrî al-Taḡmîmî fonda son groupe à Başra. Cependant, les ibâdites revendiquent comme fondateur de la doctrine plutôt Ġâbir ibn Zayd al-Azdî, originaire de °Umân. Ces deux chefs spirituels appartiennent, l'un et l'autre, à la deuxième classe des personnages remarquables (ayant vécu dans la deuxième moitié du I<sup>e</sup> H./VII<sup>e</sup> siècle), d'après le *Kitâb Tabaqât al-mašâ'ih* de Darğînî, p. 205-213 et 214 (Alger, 1984, éd. Ibrâhîm Tallây).

Cependant, cette unité religieuse et politique de l'imâmât ibâdite nord-africain fut mise à mal par plusieurs schismes et hérésies, scissions provoquées le plus souvent par des crises politiques qui viennent troubler le règne glorieux de °Abd al-Wahhâb. Les guerres intestines n'étaient pas sans affaiblir davantage l'État des Rustumides, phénomène qui ne cessait de se poursuivre à la mort d'Aflah. La conquête fatimide fit le reste ; la résistance fut vaine, tant que la lutte était inégale face aux chi'ïtes Fatimides qui, en 908/9 après J.-C., causèrent la chute définitive de Tâhart<sup>3</sup>.

## 2. Le climat socio-culturel

La persécution fatimide qui s'ensuivit, et consécutivement à la chute de Tâhart, eut pour effet de forcer les tribus à abandonner les doctrines ibâdites et à embrasser les croyances chi'ïtes, malgré la révolte d'Abû Yazîd Maḥlad Kaydâd (de la sous-secte des Nukkârites). Surnommé « l'homme à l'âne », ce chef militaire avait reçu une formation de théologien ibâdite et parcourait le pays entier exhortant les populations à bouter les chiïtes fatimides du nord de l'Afrique. Sa mort en 947 signa la défaite du ḥârîḡisme ibâdite en tant que « voie de sacrifice »<sup>4</sup>. Le mouvement ibâdite sortait durement touché à la suite de ces conflits armés. Le reste des fidèles à la doctrine émigra vers l'Oued Rîgh et l'oasis de Ouargla ou vers le Sûf. Il est constitué de groupements qui ont fondé des colonies nouvelles dans l'oued Mzab. Il subsistait à la fin du Moyen Âge des groupements ibâdites, plus ou moins importants, concentrés dans la Tripolitaine, ou dispersés en îlots compacts dans le sud de la Tunisie. De nos jours, l'ibâdisme d'Afrique du Nord ne subsiste guère qu'au Mzab et autres centres voisins (Ouargla, Oued Righ), en quelques points de l'île de Djerba, à Zuara, sur la côte de la Tripolitaine occidentale, et dans le Djebel Nefousa.

Si la chronique, dont il est question ici, est datée du VI<sup>e</sup> H./XII<sup>e</sup> siècle, les textes berbères qu'elle contient remontent à des dates plus anciennes : les IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles après J.-C., voire antérieurement. Ces textes sont d'une époque, où l'imâmât de Tâhart n'était qu'un vieux souvenir, une époque où l'on avait créé des conditions pouvant être favorables pour l'éducation religieuse et l'éclosion

---

3. L'histoire de Tâhart a fait l'objet de deux ouvrages excellents par deux Allemands : Rebstock (1983) et Schwartz (1983). D'autres publications de ces dernières années ne manquent pas d'intérêt : Bâbâ °Ammî, Baḥḥâz, Bâḡû et Šarîfî (1999-2000), El-Ghali (2003), Chikh Bekri (2004 et 2005), Bakelli (2009), Baḥḥâz (2010), et bien d'autres. Il y a lieu de signaler aussi le livre de V. Prévost (2008).

4. Les ibâdites reconnaissent quatre Voies de la religion. Quand ils fondèrent la ville de Tâhart, ils entrèrent dans la « voie de défense » (*difâc*). Dans cette voie, les ibâdites sont sous l'autorité de l'imâmât, où la mission du souverain est militaire et temporaire, tandis que dans la « voie de secret », les fidèles adoptent une position de clandestinité (*kitmân*), en professant leur religion dans la discrétion et en dissimulant leurs croyances. Là, ils sont sous l'autorité des guides spirituels (*mašâ'ih* et °azzâbah). Entre les deux Voies, il y a la « voie du sacrifice » (*širâ'*), où le croyant en mesurant ses forces doit se défendre physiquement. Ce qui est attendu, et reste à atteindre, est la « voie de gloire » (*zuhûr*). Cf. Cuperly 1984 : 59-60.

littéraire en langue arabe, et où le vernaculaire berbère avait sa place. Contre l'oubli, les milieux ibâdites nord-africains ont écrit, suivant toute une chaîne de traditionnistes, entre autres des biographies et des chroniques.

Avec l'établissement de l'imamat rustumide en 783 J.-C., la communauté ibâdite dans son ensemble, en Afrique du Nord, se sentait suffisamment puissante pour se doter d'un État autonome. On était en plein dans la « voie de la défense ». Mais quand la dynastie fut défaite, suite à la conquête fatimide qui causa la destruction de la capitale et la dislocation de l'entité étatique, les ibâdites se reconstituèrent pour entrer, suivant le cas, dans la « voie du sacrifice » puis dans la « voie du secret »<sup>5</sup>. Devenus minoritaires, les Ibâdites adoptèrent résolument une attitude quasi discrète pour garder intacts les principes de leur foi – rester des « gens de la vérité » (Motylinski, 1905 b : 505) – et ils menèrent des combats surtout par la plume. C'est ainsi que l'on vit apparaître à partir du v<sup>e</sup> H./xi<sup>e</sup> siècle des théologiens éminents, des traditionnistes, des chroniqueurs, des propagandistes et des auteurs de traités, gloses, commentaires, de poésies didactiques. Ce fut d'ailleurs le départ d'un renouveau culturel (Cuperly, 1984 : 36-37).

C'est dans cette ambiance studieuse qu'ont été rédigées des chroniques relatant faits et gestes de personnages illustres dans l'histoire de la Secte, voire de dictionnaires biographiques (*siyar*) des saints et des personnages remarquables dans le domaine de la pitié et du savoir.

### 3. Le document de travail

Le manuscrit sur lequel je me suis basé est celui-là même sur lequel s'est appuyé T. Lewicki (1934) lorsqu'il a fait connaître les 24 phrases et textes que le document renferme. C'est une copie moderne qui, à l'époque, appartenait à un fonds de manuscrits arabes constitué par Zygmunt Smogorzewski à l'université de Lwów (Pologne), et elle portait le numéro de référence 277. Exécutée vers 1913 au Mzab (Algérie), à la demande de l'universitaire-voyageur polonais, cette copie est constituée d'un ensemble assez volumineux qui comprend 208 feuillets non reliés, soit 416 pages<sup>6</sup>, et elle rassemble trois œuvres, à savoir :

1° le *Kitâb al-Siyar*, avec un second titre (ou sous-titre) : *Ta'rif al-Wisyanî* (pp. 1 – 189) ;

2° le *Siyar al-mašâ'ih* (pp. 190 – 344) ;

3° une chronique anonyme (pp. 344 – 416), en fait la deuxième partie d'une autre œuvre, selon Lewicki (1961 : 130) et des témoignages convergents mais avec quelques réserves (Robstock 1983 : xvi), le *Kitâb al-Sîra wa-ahbâr*

5. Cf. note précédente.

6. Z. Smogorzewski (1928 : 55) signale aussi dans la collection arabes de Lwów une copie manuscrite du *Siyar* de Wisyanî, en un volume de 181 feuillets.

*al-a'imma* d'Abû Zakarîyâ' Yahyâ b. Abî Bakr al-Warġlânî, ce qui est problématique.

Mais quoi qu'il en soit, on a bien affaire ici à trois œuvres distinctes et réunies, non pas pas en hybridation, mais en complémentarité. La première a pour auteur Wisyânî, mais d'après Lewicki (1960 : 17-18 ; 1961 : 69), revenant sur l'œuvre, le *Kitâb al-Siyar*, il faudrait considérer que celle-ci n'a pas été écrite directement par l'historien lui-même mais par un disciple et probablement un ancien élève qui suivait ses leçons qu'il a notées<sup>7</sup>. La seconde œuvre, probablement posthume, a été composée aussi par un élève, à partir des traditions données par le maître<sup>8</sup>, et enrichie par des renseignements empruntés, entre autres, à Abû<sup>c</sup> Amr al-Sûfi, théologien et chroniqueur.

Deux chercheurs modernes sont venus confirmer cela, en partie. Il s'agit de Rebstock (1983 : xv) et Ennami (1970 : 86). Le premier, parfaitement en accord avec le second, considère que cette partie qui vient juste après le *Kitâb al-Siyar* (qu'il intitule Wisyânî I), c'est-à-dire le *Siyar al-mašâ'ih* (ou Wisyânî II), comme faisant partie d'un même ensemble<sup>9</sup>. Quant à la troisième chronique (ou Wisyânî III), contre l'avis de Lewicki, l'orientaliste allemand estime qu'elle est une œuvre du même historien ibâdite, avec des emprunts très nombreux à Abû 'l- Rabî<sup>c</sup> Sulayman<sup>c</sup> Utmân al-Mazâtî, et qu'il est légitime qu'elle appartienne au même ensemble.

L'ouvrage d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. 'Abd al-Salâm al-Wisyânî, tel que l'a révélé le manuscrit<sup>10</sup> renfermé par la bibliothèque familiale de Maḥfuz<sup>c</sup> Alî al-

7. Sur cette question, Lewicki, qui a travaillé sur la petite collection de livres ibâdites, a eu l'occasion d'y insister à plusieurs reprises (Lewicki, 1934 : 276-277 ; 1936b : 163 ; 1955 : 11-12 ; 1960 : 17 ; 1961 : 69 ; 1990 : 139).

8. Voir article sur Wisyânî (Lewicki, 1961 : 68-9) et sur *Siyar al-mašâ'ih* (*ibid.* : 130).

9. A propos de la copie manuscrite de l'œuvre de Wisyânî qu'il a découverte à Ġarba, Amr Khalifa Ennami (1970 : 85) écrit expressément : « The book is composed of two parts. The first part contains mainly information reported by the author from his Shaikh. Abû Muḥammad<sup>c</sup> Abd Allah b. Muḥammad al-Āsimî, from Abû Muhammad Mâksin b. al-Khayr (died 28 Jumada II, 528 A.H., A.D. 15 January 1134). The information in the second part is reported from Abu cAmr cUthman b. Khalifah al-Sûfi, Abû Sahl Ibrâhîm b. Sulaymân, and Abû Nûḥ.

The biographies given in the first part are arranged according to the areas, as follows :

(1) Shaikhs of Jabal Nafûsah, pp. 2-12.

(2) Shaikhs of Jerba district, pp. 12-23.

(3) Shaikhs of the people of the Forts (*al-Qusûr*) sc. Qaşṭaliyah and Nafzâwah, pp. 23-8.

(4) Shaikhs of Sûf and Arîġh, pp. 28-46.

(5) Shaikhs of Wârîġlân, pp. 46-58.

(6) Various biographies, pp. 58-68.

The second part (beginning at p. 68) contains information of great value about the Ibadi communities, their Shaikhs, and the *cAzzâbah* councils, their activities and social life. It is an important source for Ibadi history in the period after the collapse of their state in Tahert up to the sixth century A.H. (twelfth century A.D.). Another copy of this book is possessed by the University of Lwow (no. 277). »

10. « Description : 121 pages ; 36 lines to the page ; 20,5 × 15 cm. Fine old Maghribî hand, the last 5 pages being completed in a modern Maghribî hand and on different paper in Ramaḍân 1067 A.H. (A.D. March 1666). » (Ennami, 1970 : 85).

Bârûnî, d'al-Ḥaṣḥṣhan à Ġarba, commence par les phrases suivantes (Ennami 1970 : 85) :

قال الشيخ أبو الربيع سليمان بن عبدالسلام بن حسان بن عبدالله الوسياني رضي الله عنه وغفر له وبالله التوفيق : الحمد لله الذي لا تتسابق إليه العلوم ، ولا تتفاضل الأشياء في قدرته ، الذي خلق الخلق على ما علم ، وبالذي منهم علم يفعلون ، ليس كمثل شيء وهو السميع البصير ، لا تدركه الأبصار وهو يدرك الأبصار وهو اللطيف الخبير ، أما بعد : فإني نظرت إلى الآثار قد امحّت ، وإلى أخبار أهل دعوتنا قد انطمست ، فأحببت أن أولّف لكم منها كتاباً... الخ

Suite au sommaire établi, à cette époque, par Ennami (*Ibid.*)<sup>11</sup>, Rebstock de son côté (1983 : xi), qui a étudié le manuscrit à l'ancienne cote n° 277, de la collection de Cracovie en donne le suivant :

- (1) Ġabal Nafûsa (pp. 2-25) ;
- (2) Ġarba (pp. 27-60) ;
- (3) Qaṣṭīliya et Nafzâwa (pp. 61-70) ;
- (4) Sûf et Wâdî Arîġ (pp. 71-135) ;
- (5) Warġlân (pp. 135-152) ;
- (6) [*Varia* (pp. 152-189)]<sup>12</sup>.

En résumé, toutes ces pages correspondent en gros au *Kitâb al-Siyar* de Wisyânî (Lewicki 1934 : 276) qui occupe les pp. 1-189 et que Rebstock (1983, xi) nomme Wisyânî I. Cette partie manuscrite commence par (p. 1) :

بسم الله الرحمن الرحيم. صل الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليماً. قال الشيخ ابو الربيع سليمان بن عبد السلام بن حسان بن عبد الله الوسياني رضي الله عنه وغفر له وجعل الجنة منزله ومثواه. الحمد لله الذي لا تتسابق اليه العلوم وتتفاضل الاشياء في قدرته الذي خلق الخلق على ما علم وبالذي منهم علم يفعلون...

Quant au Wisyânî II, qui est le *Siyar al-Masâ'ih*<sup>13</sup>, que Lewicki (1934, 1960, 1961) considère comme une œuvre anonyme et indépendante de l'œuvre de Wisyânî proprement dite, le *Kitâb al-Siyar*, commence par (p. 190) :

بسم الله الرحمن الرحيم. صل الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليماً. الحمد لله الذي بنعمته تم الصالحات وبتوفيقه تنمو الكرامات وبالفوز بجنته تحسم المداهمات...

11. Voir note précédente.

12. Ligne ajoutée par nos soins.

13. Cette œuvre a fait l'objet d'une étude de la part de Sa'd Zaġlûl (1979). De plus, Wisyânî II a pu être édité par les soins d'Ismâ'îl Al-'Arabî (*Cf.* Sources en langue arabe, p. 339). Comme on peut le voir à fin de l'article (voir « Sources en arabe »), cet éditeur scientifique attribue nominativement comme auteur au *Siyar al-masâ'ih* Abû' l-Rabî' al-Wisyânî.

Enfin, le Wisyânî III (suivant Rebstock, 1983 : xvi), qui correspond à une troisième chronique également anonyme (Lewicki 1934 : 276), commence, quant à elle, par (p. 345) :

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ. صَلَّی اللّٰهُ عَلٰی سَیْدِنَا مُحَمَّدٍ وَعَلٰی آلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ تَسْلِیْمًا. الْحَمْدُ لِلّٰهِ الَّذِیْ خَلَقَ السَّمٰوٰتِ وَالْاَرْضَ وَجَعَلَ الظُّلُمٰتِ وَالنُّوْرَ ثُمَّ الَّذِیْنَ كَفَرُوْا بِرَبِّهِمْ یَعْدِلُوْنَ الَّذِیْ لَیْسَ كَمِثْلِهِ شَیْءٌ وَهُوَ السَّمِیْعُ الْبَصِیْرُ الَّذِیْ یَذْكُرُ اللّٰهَ وَالصَّلٰوةَ عَلٰی نَبِیِّهِ اَحْمَدٌ عَلَیْهِ السَّلَامُ وَنَسْنَلُهُ التَّوْفِیْقَ وَالتَّحْقِیْقَ...

#### 4. L'auteur

Le nom complet de l'auteur de cette chronique tripartite, intitulée dans sa totalité *Ta'rif* plutôt que *Kitâb al-Siyar*, est Abû 'l-Rabî° Sulaymân b. °Abd al-Salâm al-Wisyânî, un érudit ibâdite éminent. Il fut un historien et traditionniste réputé que Darğîni classe dans la 12<sup>e</sup> *tabâqa*, c'est-à-dire la deuxième moitié du vi<sup>e</sup> H./xii<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Il eut comme maître le célèbre savant Abû Muḥammad °Abd Allah b. Muḥammad al-°Âşimî al-Lawâti qui mourut en 528 H./1133-4. Son second maître fut l'historien ibâdite bien connu Abû Zakarîyâ° Yaḥyâ b. Bakr al-Warğlânî qui mourut juste après 504 H./1110-1. Ces deux dates sont indicatives de la date de naissance, même approximative, de notre auteur. Ce dernier était originaire de la tribu berbère-ibâdite des Banû Wisyân (Wâsîn), de la confédération des Zanâta, qui était localisée sur un vaste territoire au sud de l'Aurès et le sud tunisien, dont la Qaşṭiliya<sup>15</sup>. Le lieu où il passa sa jeunesse se trouve à Ağlû, une bourgade bâtie dans le 'Arîğ (Oued Righ), et c'était là où il se forma auprès des ses deux illustres maîtres (Lewicki, 1961 : 68).

Abû 'l-Rabî° al-Wisyânî est réputé pour sa science dans le domaine de l'histoire et celui des biographies. « En effet, selon ad-Dağîni et aš-Şammâhî, il savait de mémoire les *siyar* et les *atar* ibâdites qu'on a rapportés ensuite d'après lui dans les chroniques postérieures de la secte ibâdite<sup>16</sup>. C'est à lui que la littérature ibâdite doit d'avoir conservé une grande partie des anciennes traditions relatives aux célèbres personnages ibâdites originaires de l'Afrique du Nord. Il avait beaucoup d'élèves qui venaient des divers lieux du Sud algérien et tunisien, comme par exemple de Sûf (Oued Souf), de Wârğlân (Ouargla), de Rîğ (Oued Righ), de Zâb et de Qaşṭiliya » (Lewicki 1961 : 68)<sup>17</sup>. Cet érudit est connu pour son œuvre appelée *Kitâb al-Siyar*, qui a pu parvenir jusqu'à nous et qui est l'objet du présent article. Cet ouvrage a intéressé le

14. Dağîni, *Kitâb Tabaqât al-mašâ'ih*, p. 513.

15. Masqueray (1878a), *Chronique d'Abou Zakaria*, pp. 207-208, 249, 288.

16. Darğîni, *op. cit.* ; Şammâhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 454.

17. Darğîni, *op. cit.*, p. 513 ; Şammâhî, *Kitâb al-Siyar*, pp. 452-53.

monde savant moderne depuis plus d'un siècle. Déjà signalée par Motylinski (1905 : 545), cette œuvre a fait l'objet de recherches de Z. Smogorzewski (1928 : 55) qui en a rapporté une copie du Mzab aux alentours de 1913, en la versant aux fonds des manuscrits ibâdites de Lwów, mais elle rejoindra les quelques manuscrits ibâdites qui ont pu être sauvés, pendant la guerre, et déposés à Kraków (Lewicki, 1934 : 11 ; Lewicki, 1961 : 69).

Les copies manuscrites de l'ouvrage de Wisyâni sont restées quasiment rares jusqu'aux années 1970. Z. Smogorzewski en a trouvée une, en 1913, au Mzab, à partir de laquelle il a fait exécuter une copie nouvelle pour le compte de son université<sup>18</sup>. Ce recueil aux trois œuvres fut copié à Ghardaïa par cinq scribes, les quatre premiers mozabites, le dernier étant le collecteur lui-même (Lewicki 1960 : 9 et 17).

La chronique de Wisyâni a été découverte pour la première fois par Motylinski, lorsqu'il était interprète militaire au Mzab, et la copie manuscrite qu'il s'était procurée est composée de 14 cahiers (Motylinski 1905 : 545 ; cf. *infra* document Annexe 2). Le second orientaliste à avoir rapporté une autre copie de l'ouvrage de Wisyâni est Z. Szmogorzewski (1928 : 55). Quelques années après, T. Lewicki, un étudiant et disciple de Z. Szmogorzewski à Lvov, va étudier et utiliser la deuxième partie afin d'exploiter les phrases berbères<sup>19</sup> de l'ouvrage de Wisyâni (en fait Wisyâni II, c'est-à-dire la partie intitulée *Siyar al-mašâ'ih*, ou pp. 190-344 de la copie manuscrite ; cette dernière, répertoriée sous le n° 277, aura une nouvelle « cote », une fois transférée à Cracovie<sup>20</sup>).

A la suite de la prudence de Lewicki (1934 et 1960), le scepticisme quant à l'identité de l'auteur du *Siyar al-mašâ'ih* était de mise. Dans ce même état d'esprit, j'avais moi-même adopté une position similaire (Ould-Braham, 1987). L'auteur anonyme, vraisemblablement un élève d'Abû 'l-Rabîc Sulaymân al-Wisyâni et d'Abû 'Amr 'Utmân b. Ḥalîfa al-Sûfî, fut-il véritablement l'auteur de façon exclusive, et au sens moderne du terme, de l'œuvre en question ? Le problème reste entier. En effet, la découverte en 1968 par A. Kh. Ennami de ce manuscrit, dont les copies sont devenues introuvables

---

18. À l'époque, cette ville ainsi que la Pologne faisaient partie de l'empire russe. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Pologne fut proclamée pays souverain, Lwów étant partie intégrante de l'État de ce pays. Après 1945, la ville universitaire ainsi que toute la zone frontalière ont été annexées par l'Union soviétique (à la République de l'Ukraine).

19. Cf. les deux articles de Lewicki (1934 et 1936), « De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibâdite anonyme », *Revue des Études islamiques*, année 1934, pp. 275-296 ; « Mélanges berbères-ibâdites », *Revue des Études islamiques*, année 1936, pp. 267-285.

20. La Pologne démembrée entre plusieurs puissances européennes (Autriche, Prusse, Russie) au XVIII<sup>e</sup> siècle et occupée jusqu'à la fin de la Grande guerre, c'est-à-dire en 1918. Le pays redevenu souverain possède une ville universitaire, Lviv (connue sous son nom polonais de Lwów), située dans la région des Carpates au sud-est. Il connaîtra par la suite des changements de frontières et de populations dans sa zone frontalière avec l'Union soviétique. Ce qui fait que Lviv se retrouve dans le territoire de l'Ukraine depuis 1945.

(Lewicki, 1960 : 17 ; Lewicki, 1961 : 130 ; Ennami 1970 : 85), a complètement changé la donne, surtout après les années qui en ont suivi<sup>21</sup>.

Ce qui voudrait dire, en clair, que les deux œuvres sont partie liée, l'une étant la suite de l'autre, c'est-à-dire le *Kitâb al-Siyar* (ou 1<sup>re</sup> partie du *Ta'rif*) de Wisyânî précède le *Siyar al-mašâ'ih*, le tout formant un ensemble homogène constitué d'une série de biographies et de points de détails historiques ou événementiels. Tout cela à la manière des ouvrages des auteurs des générations précédentes, comme par exemple le *Kitâb al-Siyar* d'Abu 'l-Rabîc Sulaymân b. Yaḥlaf al-Mazâtî, dont une copie se trouvait dans la collection des manuscrits ibâdites de Lwów, rapportés du Maghreb par Z. Smogorzewski (1927 : 55) ou bien, probablement, une des œuvres du domaine de l'histoire d'Abû 'l-Abbâs Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr<sup>22</sup>, ou encore – et surtout le plus accessible actuellement – le *Kitâb al-Sira wa-ahbâr al-a'imma* d'Abû Zakarîyâ' Yaḥyâ b. Abi Bakr al-Wârġlânî<sup>23</sup>, ouvrage traduit en son temps par Masqueray (1878, première partie de l'œuvre) puis, de manière complète, R. Letourneau (1960-61, première partie) et R.-H. Idris (1961-62, deuxième partie)<sup>24</sup>.

---

21. Ulrich Rebstock (1983) fut le premier à prendre les devants et affirmer que le *Siyar* de Wisyânî (qui est la première partie du manuscrit de Cracovie) et le *Siyar al-mašâ'ih* (la deuxième partie) ne forment qu'une seule et même œuvre, avec également la troisième partie occupant les pp. 344-416 du manuscrit de Cracovie (dit "Wisyanî III"). Brahim Fakhar (1971), dans sa thèse de doctorat, mentionne le livre de Wisyânî en plusieurs copies dans les bibliothèques du Mzab (Ould-Braham, 1988 : 9)... Tout récemment, dans une notice de l'*Encyclopédie de l'Islam* consacrée à Abû 'l-Rabîc Sulaymân b. 'Abd al-Salâm al-Wisyânî, K. S. Vikør (2005) confirme l'existence de copies déjà connues (Mzab, Djerba, Cracovie) et il en signale une autre au Caire. Enfin, pour terminer la liste des contributions sur ce chroniqueur et auteur de biographies ibâdites, il convient de rappeler le travail inédit (thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle) au sujet de l'ouvrage d'al-Wisyânî dû à Mohamed Gouja (1984).

22. Cf. Lewicki (1961 : 21-2). Masqueray, appelant ce personnage « cheikh Ahmed », le signala comme auteur de *Chronique et Vies de Mechêïkh* (Ould-Braham, 1992 : 14 ; Masqueray, 1978b : 77 ; Masqueray 1978a : LXXVII et 140). À ne pas le confondre avec Abû 'l-Abbâs Aḥmad b. Abû 'Uḡmân 'Abd al-Waḥîd al-Šammâḥî, savant ibâdite de la deuxième moitié du ix<sup>e</sup> H./xv<sup>e</sup> siècle et auteur du *Kitâb al-Siyar*.

23. Il convient d'y ajouter des écrits les plus anciens du domaine de la l'histoire et des biographies, concernant les groupements ibâdites nord-africains, de Abû Muḥammad 'Abd Allâh b. Muḥammad al-Lawâtî (1<sup>re</sup> moitié du v<sup>e</sup> H./xi<sup>e</sup> siècle), Abû 'l-Abbâs Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr (2<sup>e</sup> moitié du v<sup>e</sup> H./xi<sup>e</sup> siècle), Abû Nūḥ Šâliḥ b. Ibrâhîm al-Zamrînî (2<sup>e</sup> moitié du vi<sup>e</sup> H./xii<sup>e</sup> siècle), Abû Sahl Ibrâhîm b. Sulaymân b. Ibrâhîm b. Wiġman (id.), Abû 'Amr 'Uḡmân b. Ḥalîfa al-Mârîġ(a)nî as-Sûfî (id.). Les ouvrages de ces auteurs qu'on peut considérer pour l'heure comme irrémédiablement perdus pour certains ou susceptibles de permettre quelque espoir pour d'autres, ont été abondamment cités par des auteurs postérieurs. Pour les notices biographiques de différents personnages concernés, cf. Darġînî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih* ; Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar* ; Lewicki (1961).

24. Le texte du *Kitâb al-Sira* d'Abû Zakarîyâ' a été édité, dans sa première partie seule, par Isma'îl al-'Arabî (1979), avant que l'on dispose d'une édition des deux parties, à partir d'un manuscrit rapporté par A. Bossoutrot, par les soins de 'Abd al-Raḥmân Ayyûb (1985).

## 5. Les sources de la première partie de l'œuvre

Le recueil de biographies des personnages ibâdites exemplaires de l'Afrique du Nord intitulé *Siyar al-mašâ'ih* (ou Wisyânî II) fut copié, comme le volume de Wisyânî I, à la demande de Z. Smogorzewski lors de son séjour au Mzab. Il a fait partie de la collection de Lwów (n° 277) avant de rejoindre après 1945 la nouvelle collection de Kraków.

Voyons quelles en ont été les sources. Car il est de règle qu'une œuvre ibâdite du domaine de la doctrine, de l'histoire, ou des biographies des personnages exemplaires, ne peut être réalisée sans référence d'autorité à des maîtres appartenant à des générations précédentes et reconnus par leur science et leur piété. Ce qui fait que cette œuvre ne peut que recourir à une chaîne de transmetteurs et des maîtres avérés en ce qui concerne la tradition liée à l'histoire de l'ibâdisme.

**Le *Kitâb al-Siyar d'al-Wisyânî (Wisyânî I)***<sup>25</sup> fut rédigé sous l'autorité de deux érudits ibâdites éminents :

1. Abû Muḥammad Mâksan b. al-Ḥayr al-Ġarâmî al-Wisyânî, m. 491 H./1098 ;
2. Abû Muḥammad °Abd Allâh al-Lawâtî<sup>26</sup>, m. 528 H./1134.

Abû Muḥammad Mâksan b. al-Ḥayr al-Ġarâmî al-Wisyânî est un traditionniste ibâdite notoire ; les informations qu'il transmet aux savants des générations suivantes sont essentielles (Lewicki, 1961 : 54). Il vécut dans la seconde moitié du v<sup>e</sup> H. / xi<sup>e</sup> siècle et il mourut d'après Abû 'l-Rabî° al-Wisyânî en l'an 491 H./1097-98. Comme l'indique sa *nisba*, il est originaire de la tribu zénète des Banû Wisyân, de la composante de Ġarâm. Il est issu d'une famille établie à Kairouan et après avoir fait ses études de dogme et d'histoire à Ġarba, sous la direction du šayḥ Abû Muḥammad Waslân b. Abî Šâliḥ, il vint séjourner tour à tour dans la province d'al-Sâḥil, dans l'Ifrîqiya de l'Est, et dans celle de Qaşṭiliya, plus au sud<sup>27</sup>. Abû Muḥammad Mâksan passe pour être un historien et traditionniste éminent, dont les faits qu'il a rapportés ont pu être utilisés par d'autres auteurs ; outre Wisyânî, Abû Zakariyâ° al-Warġlânî, Darġînî et Šammâḥî l'ont cité abondamment<sup>28</sup>.

Abû Muḥammad °Abd Allâh b. Muḥammad b. Nâšir b. Miyâl b. Yûsuf al-Lawâtî était un historien, traditionniste et biographe remarquable. Il naquit,

25. L'auteur s'appuie sur l'autorité de son maître Abû Muḥammad Mâksan b. Muḥammad al-°Ašimî al-Lawâtî : Wisyânî I, *Kitâb al-Siyar*, p. 1.

26. Selon Ennami (1970 : 85), les deux sources principales de la première partie du *Siyar* d'Abû 'l-Rabî° al-Wisyânî sont Abû Muḥammad Mâksan b. al-Ḥayr al-Ġarâmî al-Wisyânî et Abû Muḥammad °Abd Allâh b. Muḥammad al-°Ašimî. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit là du même personnage ; seuls la *nisba* et le *laqab* changent : d'un côté on a *al-Lawâtî* et de l'autre *al-°Ašimî*.

27. Wisyânî I, *Kitâb al-Siyar*, p. 102.

28. Darġînî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, p. 421, 428-433, 435, 437, 447, 456 ; Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar*, p. 401, 403, 404 et 494.

d'après les recueils biographiques de Darġinî et de Šammâhî<sup>29</sup>, dans la première moitié du v<sup>e</sup> H./xi<sup>e</sup> siècle, dans la région de Barqa, et originaire, suivant sa *nisba*, de la tribu berbère de Lawâta, dont plusieurs fractions étaient de rite ibâdite (Lewicki, 1957 : 315). À l'âge de dix-huit ans, il quitta sa ville natale pour s'établir à Aġlû, une localité de l'oasis d'Arîġ (Oued Righ), où probablement il finit ses jours en 528 H./1133-4, à l'âge de quatre-vingt-seize ans<sup>30</sup>. Sa famille était installée dans la ville de Sadrâta, située dans l'oasis d'Ouargla, où séjournait son oncle maternel, le savant Abû Muḥammad °Abd Allâh b. Muḥammad al-Sadrâfî. D'après Šammâhî Abû Muḥammad était un traditionniste essentiel doublé d'un poète talentueux<sup>31</sup>. Son ouvrage historique sur les Ibâdites nord-africains, qui est probablement aujourd'hui perdu, fut une des sources les plus importantes tant par la qualité que par l'ancienneté de ses renseignements qui ont pu servir à Wisyânî I, ou *Kitâb al-Siyar*<sup>32</sup>. Lewicki (1961 : 53-54) nous dit que cet érudit « enseignait aussi l'histoire et les *siyar* ibâdites aux nombreux élèves, dont il faut nommer surtout les trois illustres historiens et biographes du vi<sup>e</sup> = xii<sup>e</sup> siècle, à savoir Abû °Amr °Uṭmân b. Ḥalîfa as-Sûfî, Abu 'l-Rabi° Sulaymân b. °Abd as-Salâm al-Wisyânî et Abû Nûḥ qui doivent à Abû Muḥammad bien des récits, soit utilisés dans leurs ouvrages, soit transmis aux traditionnistes de la suivante génération de savants ». Parmi les autres ouvrages dont les auteurs se sont servis des traditions et des anecdotes rapportées par Abû Muḥammad, il faut mentionner le Wisyânî II, ou *Siyar al-mašâ'ih*<sup>33</sup>, le *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih* de Darġinî<sup>34</sup> et le *Kitâb al-Siyar* de Šammâhî<sup>35</sup>.

## 6. Les sources de la seconde partie de l'œuvre

Quant au recueil de biographies des éminents personnages ibâdites de l'Afrique du Nord, intitulé *Siyar al-mašâ'ih* (Wisyânî II), y sont utilisées comme sources, outre la précédente déjà citée d'Abû 'l-Rabi° Sulaymân b. °Abd al-Salâm al-Wisyânî, d'autres œuvres des auteurs suivants :

1. Abû °Ammâr °Abd al-Kâfî al-Tinawâtî ;
2. Abû Nûḥ Šâlih b. Ibrâhîm b. Yûsuf al-Zamrînî ;

29. Darġinî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, pp. 470-481 ; Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, pp. 437-440.

30. Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 440.

31. *Ibid.*, p. 437.

32. L'ouvrage d'Abû Muḥammad a servi aussi au Wisyânî II qui en a utilisé l'autographe : *Siyar al-mašâ'ih*, p. 278 (Lewicki (1961 : 53). Quant au Wisyânî I, *Kitâb al-Siyar*, les citations en sont les suivantes : p. 1, 2, 18, 53, 54, 74, 76, 90, 95, 97, 109, 110, 111, 115, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 132, 133, 135, 141, 142, 148, 158, 159, 161, 164, 166, 168, 172, 179, 182.

33. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 190, 292, 294, 295, 296, 301, 324, 335.

34. Darġinî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, notamment pp. 470-481.

35. Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 278, 296, 176, 517 et passim.

3. Abû Sahl Ibrâhîm b. Sulaymân b. Ibrâhîm b. Wiġmân ;

4. Abû °Amr °Utmân b. Ḥalîfa al-Sûfi.

5. Abû Muḥammad °Abd Allâh b. Muḥammad b. Nâsir b. Miyâl b. Yûsuf al-Lawâtî (Voir *supra*).

Abû °Ammâr °Abd al-Kâfi at-Tinâwatî al-Wârġlânî, fut un théologien, historien et juriste de l'oasis de Wârġlân (Ouargla). Il a été signalé par Darġînî, dans son *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, ainsi que par Šammâhî (*Kitâb as-Siyar*), comme faisant partie des personnages qui ont vécu dans la première moitié du VI<sup>e</sup> H./XII<sup>e</sup> siècle (Lewicki, 1961 : 33). Son nom tire son origine de la tribu berbère de Tinâwat, établie principalement dans le Nafzâwa et à Ghadamès, et dont une partie habitait dans l'oasis de Wârġlân (Lewicki, 1934 : 278 ; Lewicki, 1961 : 33 ; Lewicki, 1957 : 337 et 339). Abû °Ammâr fut un des plus savants des auteurs ibâdites. La liste de ses œuvres, même incomplète mais qui néanmoins donne une idée de ses centres d'intérêt, fut établie par Barrâdî (IX<sup>e</sup> H./XV<sup>e</sup> siècle) et par Šammâhî<sup>36</sup>. Parmi ces ouvrages, le *Ṭabaqât al-mašâ'ih* ou *al-Tartîb*, où figurent les classes des personnages les plus importants, en commençant par les *šahaba* jusqu'au temps de l'auteur. Cet outil a été inséré par Darġînî dans la première partie de son ouvrage<sup>37</sup>. Cet écrit peut se rattacher à une autre œuvre d'Abû °Ammâr, le *Kitâb al-Mûġiz*. Parmi ses autres ouvrages, il convient de noter : le *Šarḥ al-Ġahalât* ; le *Kitâb al-Farâ'id* ; le *Kitâb al-Istiṭa'a* (probablement perdu) ; le *Kitâb al-Ihtilâ'* (perdu également)<sup>38</sup>.

Abû Nûḥ Šâliḥ b. Ibrâhîm b. Yûsuf al-Zamrînî (Lewicki 1961 : 63-66) fut un traditionniste, biographe et historien. Il était aussi l'auteur d'un ouvrage sur les personnages ibâdites célèbres de l'Afrique du Nord, qui a malheureusement disparu aujourd'hui. On retrouve cet érudit dans des recueils biographiques sous le nom d'Abû Nûḥ Šâliḥ b. Ibrâhîm<sup>39</sup>. Dans l'ouvrage de Wisyânî, le personnage est mentionné en plusieurs endroits sous le nom tout court d'Abû Nûḥ<sup>40</sup>. Disciple d'Abû Zakarîyâ' Yaḥyâ b. Abî Bakr al-Wârġlânî (mort peu après l'an 504 H./ 1110-1), il est considéré comme étant un personnages de la 12<sup>e</sup> *ṭabaqa*, c'est-à-dire ayant vécu dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> H./ XII<sup>e</sup> siècle, aussi bien dans la liste d'Abû °Ammâr °Abd al-Kâfi que dans le *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih* de Darġînî<sup>41</sup>. Il serait donc né vers la fin du V<sup>e</sup> H./

36. Motylinski, *Bibliographie*, p. 427, n° 68-70 ; Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 441.

37. Darġînî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, pp. 6-12. D'autres manuscrits de cet écrit ont été signalés (Schacht 1956 : 397, n° 141 ; Ennami, 1970 : 86).

38. Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 441 ; Šâlimî, *al-Lum'a*, p. 223.

39. Darġînî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, p. 421 ; Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 409 et 524-25.

40. Wisyânî I, *Kitâb al-Siyar*, pp. 13 et 14 ; Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, pp. 193, 194, 196, 199, 202, 210, 214, 219, 224, 225, 226, 230, 241, 244, 249, 259, 260, 261, 271, 273, 274, 277, 290, 298, 300, 308, 313, 314, 315, 316, 317, 320, 322, 323, 327, 329, 342.

41. Lewicki (1936b : 172) ; Darġînî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, p. 509.

x<sup>e</sup> siècle et il a vécu dans l'oasis d'Arîğ (Oued Righ), dans une localité nommée Tiğdît, non loin d'Ağlû. Il appartient aux Banû Zamrîn, une branche de la tribu berbère-ibâdite des Mazâta. Dans un passage du *Siyar al-mašâ'ih* (ou Wisyânî II)<sup>42</sup>, recueil rédigé peu après l'an 557 H./1161-62, Abû Nûh n'était plus de ce monde.

Abû Sahl Ibrâhîm b. Sulaymân b. Ibrâhîm b. Wiğman était un traditionniste et biographe, originaire soit de Ouargla ou bien de l'Oued Righ (Lewicki, 1961 : 78). Cité dans des chroniques ibâdites sous le surnom Abû Sahl<sup>43</sup>, on sait peu de choses sur lui, à part qu'il fut l'auteur de plusieurs anecdotes et récits concernant les divers personnages ibâdites célèbres, antérieurs à la deuxième moitié du v<sup>e</sup> H./xii<sup>e</sup> siècle, et originaires du Sud algérien pour la plupart. Il était le petit-fils du traditionniste ibâdite Ibrâhîm b. Wiğman, un homme de la première moitié du v<sup>e</sup> H./xi<sup>e</sup> siècle. Ce savant aurait vécu de façon certaine au v<sup>e</sup> H./xii<sup>e</sup> siècle, quand on sait que d'après un passage de Wisyânî II, ou *Siyar al-mašâ'ih*<sup>44</sup>, il n'était plus en vie au moment où ce recueil biographique a été rédigé : la date de sa mort peut être fixée peu après l'an 557 H./1161-2<sup>45</sup>. Selon un autre passage du *Siyar al-mašâ'ih*, « Abû Sahl Ibrâhîm b. Sulaymân (...) écrivit, avec l'aide d'un collaborateur anonyme, un ouvrage, aujourd'hui perdu, qui traitait des biographies des sayhs ibâdites de l'Afrique du Nord »<sup>46</sup>.

Abû °Amr °Utmân b. Ḥalîfa al-Mârîğ(a)nî al-Sûfi était un savant et traditionniste, natif dans l'oasis de Sûf (ou : Asûf, aujourd'hui El-Oued), dans le sud-est de l'Aurès, une zone géographique ibâdite habitée à l'époque par une population originaire de la tribu berbère Lawâta (Lewicki 1961 : 37). Il était classé, d'après le biographe berbère Darğîni, parmi les personnages ayant vécu dans la onzième *ṭabaqa*, c'est-à-dire à la première moitié du vi<sup>e</sup> H./xii<sup>e</sup> siècle (Motylinski 1885 : 43 ; Lewicki, 136b : 170). Élève du célèbre théologien et historien Abû 'l-Rabi°c Sulaymân b. Yaḥlaf al-Mazâtî, qui mourut en l'an 471 H./1078-9, il transmet certaines traditions qu'il apprit de son maître<sup>47</sup>. Il avait un second maître, le grand historien Abû Zakariyâ' Yaḥyâ b. Abî Bakr qui mourut au commencement du vi<sup>e</sup> H./xii<sup>e</sup> siècle de l'hégire<sup>48</sup>. Son troisième professeur fut Abû 'l-°Abbâs Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr<sup>49</sup> qui mourut en 504 H./1110-1. La date de la mort d'Abû °Amr peut-être placé dans la première

42. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 193.

43. *Ibid.*, pp. 193, 194, 196, 230, 231, 241-43, 244-45, 261, 272, 274, 322-23, 324 et 330 ; Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, pp. 469, 488 et 489.

44. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 193.

45. *Ibid.*, p. 276. Cf. aussi Lewicki (1955 : 12 ; 1961 : 131).

46. Lewicki (1961 : 78). Ce que confirme Motylinski (1885 : 71).

47. *Siyar al-mašâ'ih*, p. 190.

48. Wisyânî I, *Kitâb al-Siyar*, p. 70 ; Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 301, 332.

49. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 224, 322 ; Darğîni, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, pp. 442-446 ; Šammâhî, *Kitâb al-Siyar*, p. 212.

moitié du VI<sup>e</sup> H./XII<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Abû °Amr était aussi bien un grand théologien et un polémiste éminent qu'un traditionniste et biographe de référence<sup>51</sup>. La tradition lui doit les récits qu'il transmet de ses deux maîtres qu'étaient Abu 'l-Rabî° Sulaymân b. Yaḥlaf et Abû 'l-°Abbâs Aḥmad b. Muḥammad b. Bakr, deux sources importantes ibâdites. Ces informations ont largement servi à l'auteur du *Siyar al-mašâ'ih*<sup>52</sup>, ou Wisyânî II. En outre, les traditions rapportées par Abû °Amr sont utilisées aussi bien par Darġînî que par Šammâḥî<sup>53</sup>. Cet érudit est connu comme l'auteur, entre autres, d'un ouvrage de référence, le *Kitâb al-Su'âlât*<sup>54</sup>.

Enfin, l'historien, traditionniste et biographe Abû Muḥammad °Abd Allâh b. Muḥammad b. Nâšir b. Miyâl b. Yûsuf al-Lawâtî, qui est une des sources essentielles de l'ouvrage Wisyânî I (*Kitâb al-Siyar*), il est inutile de le présenter de nouveau (voir *supra*). Seulement, il y a lieu d'ajouter qu'Abû Muḥammad fut aussi une référence pour le Wisyânî II (*Siyar al-mašâ'ih*), dont l'auteur s'est matériellement basé sur l'autographe<sup>55</sup>. À l'instar de Wisyânî I, on retrouve plusieurs citations de l'ouvrage d'Abû Muḥammad °Abd Allâh dans Wisyânî II<sup>56</sup>.

50. « En tout cas, il résulte clairement de deux passages du *Siyar al-mašâ'ih* (p. 193 et 195) qu'Abû °Amr ne vivait plus au moment de la composition de cet ouvrage qui eut lieu peu après 557 = 1161/62 (...). Le Prof. J. Schacht (*Bibliothèques*, p. 390, n° 76) croit qu'Abû °Amr mourut vers l'an 500 = 1106/7 » (Lewicki 161 : 38, n. 8).

51. Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar*, p. 440.

52. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 190, 195, 202, 210, 211, 212, 213, 217, 218, 223, 224, 230, 232, 233, 240, 241, 243, 244, 248, 256, 258, 259, 264, 271, 273, 279, 281, 284, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 297, 301, 302, 304, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 317, 319, 321, 3221, 3231 326, 330, 331, 332, 334, 335, 336.

53. Darġînî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, pp. 427, 481-483 ; Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar*, p. 123, 212, 262, 407, 428, 433, 439, 465, 466, 489, 502, 533 et 534.

54. « Abû °Amr est l'auteur d'une œuvre du domaine de *fikh* (jurisprudence) et de théologie connue sous le titre du *Kitâb as-Su'âlât*, où la matière de controverse occupe une place importante, et qui contient aussi de nombreux détails sur beaucoup de personnages ibâdites de l'Afrique du Nord qui ont vécu avant le VI<sup>e</sup> = XII<sup>e</sup> siècle. Selon aš-Šammâḥî, les matériaux contenus dans le *Kitâb as-Su'âlât* proviennent d'Abû °Amr, mais l'ouvrage même a été rédigé, d'après les matériaux en question par Abû °Ammâr °Abd al-Kâfî at-Tinâwatî de Ouargla (deuxième moitié du VI<sup>e</sup> = XII<sup>e</sup> siècle), par Abû Mûsâ °Isâ b. °Isâ an-Nafûsî, par Abû Işḥâq b. °Abd Allâh, ou bien par Abû Ya'qûb Yûsuf b. Muḥammad at-Tinâwatî. Selon toute vraisemblance c'est Abû °Amr qui paraît avoir composé le *Kitâb as-Su'âlât*, tandis que les savants, dont les noms ont été cités plus haut, sont seulement auteurs de gloses marginales ajoutées plus tard au manuscrit autographe de cet ouvrage. En effet, le savant ibâdite moderne as-Sâlimî, qui a donné dans un de ses ouvrages une liste des œuvres ibâdites, prétend que le *Kitâb as-Su'âlât* a été pourvu de gloses par les savants postérieurs. » (Lewicki 1961 : 39-40).

55. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 278 :

وقد رأيت في كتاب بخط أبي محمد عبد الله بن محمد اللواتي ان قوما في سفر ضلوا الطريق

56. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 190, 292, 294, 295, 296, 301, 324, 335.

## 7. Les sources de la troisième partie de l'œuvre

La troisième œuvre (Wisyanî III), enfin, est, selon Lewicki<sup>57</sup>, ni plus ni moins que la reproduction *in extenso* de la seconde partie du *Kitâb al-Sîra wa-ahbâr al-a'imma* de l'historien ibâdite Abû Zakariyâ' Yahya b. Abi Bakr al-Warġlânî (Lewicki 1961 : 130 ; Rebstock 1983 : xvi). Elle est indirectement mise sur le compte d'Abû al-Rabî<sup>c</sup> al-Wisyanî, évidemment sous l'autorité d'Abû Zakariyâ' (Rebstock, *ibid.*), la source principale de cette partie qui, comme les deux autres, constitue à elle seule une entité, reste Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. Yahlaf al-Mazâtî.

Ce dernier fut un historien, un théologien et un jurisconsulte célèbre, et comme l'indique sa *nisba*, il était originaire de la tribu berbère des Mazâta, qui cohabitaient avec les tribus des Lawâta et des Zanzafa, dans les environs de la localité de Tamûlast, sur le territoire correspondant à l'actuel Sud-est tunisien (Lewicki 1961 : 72). Dans les débuts du v<sup>e</sup> H./xi<sup>e</sup> siècle, tout jeune, Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> suivit les cours du célèbre šayḥ ibâdite Abû 'Abd Allah Muḥammad b. Bakr al-Nafûsî<sup>58</sup> à Tin Îşlî, dans l'Oued Righ. Après avoir appris, auprès de ce maître, les principes fondamentaux du droit, Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> vint s'établir à Ġarba et poursuivre ses études auprès de savants de l'île tout aussi réputés (*Ibid.* : 73). Étudiant en particulier d'Abû Muḥammad Wîslân b. Abî Šâliḥ<sup>59</sup>, il fut le camarade de cours du célèbre šayḥ, déjà mentionné, Abû Muḥammad Mâksan b. al-Ḥayr de l'Oued Righ. Une fois dans l'île de Ġarba son cursus terminé, il revint à Tamûlast pour y enseigner et s'entourer d'étudiants à qui il transmet, entre autres, les traditions historiques ibâdites ainsi que les biographies des mašâ'ih illustres. Parmi ses élèves formés à l'histoire et aux *siyar* ibâdites, on peut citer le fameux Abû Zakariyâ' Yahyâ b. Abi Bakr al-Warġlânî. Il mourut en 471 H./1078-79, probablement à Tûnîn, même si son tombeau a été placé à Ouargla (Lewicki 1961 : 74). Abu 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. Yahlaf al-Mazâtî a beaucoup voyagé dans sa vie et a enseigné, aussi bien dans l'île de Ġarba que dans Bilâd al-Ġarîd (Djérid tunisien). Outre deux ouvrages traitant de la théologie et du droit, il est l'auteur d'un recueil de biographies, intitulé *Kitab al-Siyar*, un ouvrage composé juste après l'année 130 H./1078-79 et que nombre

57. On peut lire sous la plume de Lewicki (1961 : 130) : « Cet ouvrage [*Siyar al-mašâ'ih*] ne nous est connu que d'une copie contenue avec deux autres recueils de *siyar* ibâdites à savoir *Kitab as-Siyar* d'al-Wisyanî et la deuxième partie du *Kitâb al-Sîra wa-ahbâr al-a'imma* d'Abu Zakariyâ' Yahyâ b. Abi Bakr al-Warġlânî, dans un manuscrit appartenant autrefois à la collection ibâdite de Z. Smogorzewski ».

58. Ce savant avait une place d'honneur dans la tradition ibâdite. Homme du v<sup>e</sup> H./xi<sup>e</sup> siècle, établi à Tin Îşlî, il fut un grand réformateur, il fixa l'institution de la *halqa* (Cuperly 1984 : 36-37). Wiyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, note certaines traditions (Lewicki 1961 : 31) que rapporte son ouvrage et qui doivent une bonne part à Abû 'Abd Allah Muḥammad (p. 224, 256 et 316).

59. Le Tourneau 1960 : 166 ; Darġîni, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, pp. 191-92.

d'auteurs ont signalé (Smogorzewski 1927 : 55, Schacht 1956 : 397, Lewicki 1961 : 75, Rebstock 1983 : x)<sup>60</sup>.

Il y a lieu de souligner que, pour Lewicki (1990 : 142 et suiv.), la troisième partie de notre ouvrage, *Ta'rif* de Wisyânî, n'est ni plus ni moins que la seconde partie de l'œuvre historique d'Abû Zakariyâ' Yahyâ b. Abî Bakr al-Warġlânî. En effet, si l'on examine les deux ouvrages on ne manquerait pas d'en constater l'identité complète. Mais l'arabisant polonais ne veut pas en tirer les conséquences par rapport à la problématique qui est posée d'emblée. Et on comprend qu'une telle position soit contestée par Rebstock (1983 : xvi), pour qui elle est difficilement défendable<sup>61</sup>, sachant que, par rapport aux arguments invoqués, dans cette œuvre (manuscrit de Cracovie, anciennement n° 277, pp. 344-415) l'auteur anonyme se réfère exclusivement à Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. Yaḥlaf al-Mazâfî, son professeur, qu'il en fait presque comme un sujet central. De plus, il y a certaines traditions qui sont attribuées à Abû Muḥammad Mâksan b. al-Ḥayr. Enfin, l'auteur fut présent à la mort de son maître quand il était invité chez le même Abû Muḥammad Mâksan. Cet ouvrage étant très proche de l'esprit de la composition de la première partie du *Kitab al-Sira wa-aḥbar al-a'imma* d'Abu Zakariyâ' Yahyâ b. Abi Bakr al-Warġlânî, reconnaît cependant Rebstock.

Maintenant, je récapitule. À partir d'un examen attentif et l'identification des différentes sources concernant chacune des trois œuvres, il en ressort que pour Wisyânî I, l'auteur recourt à Abû Muḥammad Mâksan b. al-Ḥayr al-Ġarâmî al-Wisyânî et à Abû Muḥammad <sup>c</sup>Abd Allah b. Muḥammad al-<sup>c</sup>Âšimî al-Lawâti, et celui-ci était le maître d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. <sup>c</sup>Abd al-Salâm al-Wisyânî.

Quant à Wisyânî II, l'auteur anonyme des anecdotes biographiques réunies dans ce recueil n'est autre, et on le devine, qu'un élève d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> al-Wisyânî. Réunissant, non seulement, les traditions qu'il doit à son maître, l'élève en question se réfère à l'autorité d'autres savants ibâdites, comme Abû Muḥammad Mâksan al-Ġarâmî et Abû Muḥammad <sup>c</sup>Abd Allah al-<sup>c</sup>Âšimî, déjà nommés, et Abû <sup>c</sup>Amr <sup>c</sup>Uṯmân b. Ḥalîfa al-Mârîġ(a)nî al-Sûfî et Abû Nûḥ Ṣâliḥ b. Ibrâhîm b. Yûsuf al-Zamrînî, sans oublier de se baser sur d'autres érudits, tels que Abû <sup>c</sup>Ammâr <sup>c</sup>Abd al-Kâfî et Abû Sahl Ibrâhîm b. Sulaymân (Rebstock 1983 : xi-xv).

---

60. Deux copies manuscrites de ce recueil de biographies ont en été signalées, l'une (probablement incomplète) fut rapportée du Maghreb entre 1913 et 1926 du Maghreb par l'orientaliste Z. Smogorzewski pour la bibliothèque universitaire de Lwów (Smogorzewski 1927 : 55), l'autre se trouverait dans une bibliothèque privée de Beni Isguène, au Mzab, un établissement nommé *al-Maktaba al-Ġannâ'* (Schacht 1956 : 397, n° 139). Elle y existe sous forme d'un ouvrage lithographié à Tunis en 1321 H./1903-4 dans un recueil commençant par *al-Radd <sup>c</sup>ala l-<sup>c</sup>Uqbi* de šayḥ Muḥammad b. Yûsuf Aḫfayyâš. Par ailleurs Brahim Fekhar (1971) fait référence à une autre copie de l'œuvre historique d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> au Mzab.

61. Rebstock (1983 : xvi, n. 8) : « Lewickis Vermutung (Historien 128), ihn deshalb Teil 2 der "Siyar" von al-Warġlânî gleichzusetzen, ist nicht belegbar ».

Reste Wisyâni III qui pose un sérieux problème pour la place qu'il conviendrait de lui donner au sein de l'ensemble du volume<sup>62</sup>. Cette œuvre n'a, sauf preuve du contraire, qu'une seule source : Abu 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. Yaḥlaf al-Mazâtî. Est-ce à partir du *Kitâb Siyar* de cet auteur<sup>63</sup> qu'a été composé le Wisyâni III, ou bien par l'enseignement oral de ce savant, et de la transmission par la même voie, par l'entremise, par exemple, d'Abû Zakariyâ' Yaḥyâ b. Abi Bakr al-Warġlânî et d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. 'Abd al-Salâm al-Wisyânî ? La question reste d'autant ouverte qu'il est difficile de démêler l'écheveau tant que les sources anciennes sont inaccessibles pour le moment.

La question se complique d'autant plus que Lewicki (1961 : 69) nous apprend que le *Kitâb al-Siyar* de Wisyânî, comme cela fut exprimé de façon explicite dans l'introduction de l'ouvrage, n'a pas été écrit par l'historien lui-même mais par un disciple, et probablement un ancien élève<sup>64</sup> qui suivait ses leçons qu'il notait.

## 8. À propos de quelques données linguistiques berbères anciennes

Ce qui a été dit, et répété, à propos du recueil de biographies et de *siyar* ibâdites d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> al-Wisyânî, que sont Wisyânî I, II et III, est de contenir un nombre conséquent de phrases, de syntagmes et de mots en berbère ancien. Si certains de ces textes berbères sont contemporains<sup>65</sup> de l'imâmât ibâdite de Tâhart, sous la conduite de la dynastie Rustûmide jusqu'en 269 H. (= 909), la plupart des passages vernaculaires leur sont postérieurs (x-xii<sup>e</sup> siècle). Parmi les passages berbères les plus anciens on peut noter, d'après les recherches de Lewicki (1934 et 1936a), les performances suivantes :

– les phrases concernant le pieux ṣayḥ Abû 'Uṭmân al-Mazâtî, dit Ba-Ṭmân, ou les fragments poétiques chantés par sa fille Manzû (Lewicki 1934 : 280-86, n<sup>o</sup> i à x ; Basset 1934 : *Notes additionnelles* ; Ould-Braham 1988 [1987] : 89-102, n<sup>o</sup> i à x ; 1988 : 24-5, extraits 4 et 5) ;

– le mot berbère *azaqqûr* (voir *infra*) qui se trouve dans la chronique de Wisyânî I, de la première partie, dans l'article biographique relatif au ṣayḥ Abû Ṣâliḥ Bakr b. Qâsim al-Îrâsanî (Lewicki 1936 : 281), un homme qui a vécu dans la deuxième moitié du iv<sup>e</sup> H. / x<sup>e</sup> siècle, ou 8<sup>e</sup> *ṭabaqa*<sup>66</sup> ;

62. Sur ce point, le désaccord est total entre Lewicki (1961) et Rebstock (1983).

63. Voir *supra*.

64. S'il s'avérait, un jour, que ce fut l'élève en question qui composa l'ensemble des trois œuvres (Wisyânî I à III) on pourrait bien penser que ce personnage avait du génie.

65. Et plus précisément, les phrases mises sur le compte du ṣayḥ ibâdite Abû 'Uṭmân al-Mazâtî (Lewicki 1934 ; Ould-Braham, 1988 [1987]), homme de la 5<sup>e</sup> *ṭabaqa*, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, p. 308.

66. Dargîni, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, p. 353 et suiv. Lewicki (1936a : 276).

– le proverbe énoncé par Ziri b. Kamlîn<sup>67</sup>, un personnage illustre contemporain du précédent, et appartenant à la tribu berbère des Banû Dammar dans le Sud de la Tunisie (Lewicki 1936 : 278). Ce dit de sagesse, il l’adressa justement à l’intention du šayḥ Abû Šâliḥ Bakr.

Le berbérophone d’aujourd’hui à qui l’on soumettrait les 24 textes, extraits de la partie Wisyânî II (*Siyar al-mašâ’ih*)<sup>68</sup>, n’éprouvera pas de difficulté particulière à reconnaître un grand nombre de morphèmes berbères. Ceci, même en dépit de quelques phrases ne pouvant bénéficier du secours des traductions arabes (sens global), des constituants lexicaux et grammaticaux bien familiers sautent aux yeux. Ces éléments phrastiques sont classés ci-après par morphèmes grammaticaux, noms, verbes et syntagmes<sup>69</sup>.

### a) Morphèmes grammaticaux

– Prépositions : *ğaf* (= γᾶf), « sur » ; *azdafrak* (= s *daffir-ək* ou peut-être bien s *daffir-ek*), « après toi » ; *an* (= n), « de » (prép. annective) ; *fallâm* et *fallâk* (= *fâll-am* et *fâll-ak*) « sur toi » (masc. et fém.).

– Prénoms personnels : *šak* (= šakk) et *šam* (= šamm), « toi » (masc. et fém.) ; *’annağ* (= annaγ), « à nous » (affixe de nom) ; *tan* et *tant* (= -tən et -tənt), « les » (masc. et fém., affixe de verbes en régime direct) ; *-am* et *-as*, respectivement « à toi » (fém.) et « à lui (ou elle) » (ces deux derniers sont affixes de verbe en régime indirect).

– Démonstratif (pronoms indéfinis) : *wa* et *wi*, « celui » ; *ayu*, « celui » (personne déterminée) ; *a*, « ce que » (chose, action déterminée).

– Conjonctifs et adverbes : *at* (= d, assimilé par le préfixe féminin *t* d’un nom qu’il précède), « et » ; *walâ ’adağ* (= ula daγ), « et (non plus) aussi » ; *’annağ* (= annaγ), « ou bien » ; *’ğas* (= γas), « seulement » ; *amâ* (= ama), « quant à, excepté » ; *’asad* (*ass-ad*), « aujourd’hui ».

### b) Substantifs

*’amân* (= aman), « de l’eau » ; *ayaddid* (= ayaddid), « outre » ; *’ullî* (= ulli), « brebis » ; *ilağmân* (= ilaγman), « chameaux » ; *tamaddürt* (= tamaddurt), « subsistance » ; *middân* (= middan), « gens » ; *fâd* (= fad) « soif » ; *’as* (= ass) « jour » ; *tira* « écritures » ; *tamsî* (= tamsi) « feu », *yimân* (= yiman, état d’annexion) « âmes » ; *addin* (= addin, emprunt à l’ar.), « religion » ; *alğannat* (= alğannat, emprunt ar.) « Paradis » ; *tamzîdâ* (= tamazyida ou probablement tamazgida), « mosquée » ; *’iğnwn* (= iğnwan), « cieux » ;

67. *Op. cit.*, p. 357 ; Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar*, p. 368, 370.

68. Lewicki, 1934 ; Ould-Braham, 1988 [1987].

69. Ould-Braham (1988 et 1988 [1987]).

*ytrân* (= *yātran*, état d'annexion) « étoiles », *aġi* (= *aġi*), « du lait » ; *'uššû* (= *uššû*), « nourriture ».

### c) Verbes

*'aṭṭaf* (= *aṭṭaf*), « saisis » ; *taffūd* (= *taffud*), « elle a soif » ; *yammāt* (= *yammāt*), « mourra » (vb. à l'aoriste) ; *takksaṭ* (= *takksaṭ*), « tu as ôté » ; *tamlīṭ* (= *tamlīṭ*), « tu as indiqué » ; *yəmnε* (= *yemnaε*), « il a préservé » ; *nīwaṭ* (*niwaṭ/nuwaṭ*), « nous sommes arrivés à ... » ; *tagġad* (= *təġġad*), « laisse » (imp. fém.) ; *yamattātān* (= *yətməttatən*), « ... en train de mourir » ; *yatalālan* (= *yətlalən*), « ... en train de naître » ; *taṣrīṭ* (= *təzrīṭ*), « tu as vu » ; *middanat* (= *middant*), « elles sont finies ; elles sont arrivées à terme » ; *nafaġ* (= *nəffəġ*) « nous sommes sortis » ; *'aġrn* (= *eġren*) « ils ont proclamé » ; *tġīd* (= *tġid*) « tu as fait » ; *yasal* (= *isəll*) « il entend » (forme intensive) ; *yazar* (= *izərr*) « il voit » ; *yaddar* (= *iddər*) « il est vivant » ; *yrwḥ* (= *iruḥ*) « il partira » (vb. à l'aoriste).

### d) Syntagmes et énoncés simples

*alawṣan mīddan* (= *əlluzən mīddən*), « les gens ont faim » ; *daġ 'yt adnyt* (= *dəġ ayt ddunit*), « parmi les gens de ce monde » ; *'aswīġ 'aġi, nassīrad aswaman* (= *swīġ aġi, nəssīrad s waman*), « j'ai bu du lait et nous nous sommes lavés avec de l'eau » ; *'aṭṭaf ayaddīd, 'ay attalāf anwulī* (= *aṭṭaf ayəddīd, ay atəllaf n wullī*), « saisis l'outre, ô fléau des troupeaux (litt. des brebis) » ; *'ūlli 'attamaddūrt 'annaġ* (= *ulli t-taməddurt-ənnəġ*), « les brebis sont notre subsistance » ; *daġ war yamna<sup>c</sup>* (= *dəġ wər yamnəε*), « dans (laquelle) il ne pourra préserver... » ; *'arīnat tira* (= *urīnt tira*), « sont écrites les Écritures (i.e. les choses prédestinées) » ; *yammāt wiyammatan* (= *yəmmət wi yəmmətən*), « mourra qui doit mourir » ; *'al 'annaġ 'ilaġmān* (= *ulli ənnəġ iləġman*), « les brebis ou bien les chameaux » ; *'aṭratan ayaṣīl* (= *eṣr-ətən ay Aṣīl*) « voir les (i.e. les étoiles), ô Aṣīl ».

Parfaitement claire, cette liste montre que la langue ne paraît pas avoir beaucoup changé depuis le X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle J.-C., date établie de nos textes. Si l'intelligibilité des termes de ces derniers va de soi dans de nombreux cas, elle ne l'est dans d'autres qu'au prix de quelques corrections opérées sur des prononciations douteuses ; mais, dans d'autres encore, et la prononciation et le sens posent de sérieux problèmes de compréhension : il en est ainsi des textes IV, VIII, XIX et, dans une certaine mesure, le texte XXII (Lewicki, 1934 ; Ould-Braham, 1988 [1987]). En effet, comme l'a déjà fait remarquer André Basset (1934 : 297), les phrases berbères de la chronique sont relativement fautives et ces anomalies ainsi accumulées, le long des siècles, sont imputables aux copistes qui se sont succédés dans la transmission du texte de cette œuvre historique et biographique qu'est Wisyânî II (*Siyar al-mašā'ih*). Il en est de même pour les deux autres parties (Wis. I et Wis. II).

## 9. Aperçu sur quelques mots et phrases extraits de Wisyânî I et Wisyânî II

Le *Kitâb al-Siyar* de Wisyânî (ou Wisyânî I, selon la nomenclature de Rebstock) contient, à l'instar de *Siyar al-mašâ'ih* (ou Wisyânî II), nombre de mots et phrases berbères épars dans les deux premières parties du volume<sup>70</sup>, et dont je vais donner ci-après deux spécimens tels que les a déjà relevés Lewicki (1936a : 277-285).

### a) Mots isolés

Pour les mots isolés, et vu le manque de place, je vais me limiter seulement à deux exemples :

1° Dans un article biographique relatif à Abû Šâlih b. Qâsim al-Irâsanî<sup>71</sup> dans l'ouvrage Wisyânî I, on peut lire le passage suivant<sup>72</sup> :

ذ ك ر ع ن ر ج ل ف ي ج ب ال د م ر ي ك ن س م ر ب د ت ي ن

Phrase que Lewicki (1936a : 281) a traduit par : « On raconte d'un homme des montagnes des B. Dammar qui balayait *mirbaddi tîn...* ». Le syntagme berbère est répété dans le même manuscrit, à la page suivante<sup>73</sup>, sous la transcription *mirbaddi tîni*.

Il se trouve que le vocable *mirbad* est un emprunt à l'arabe ; il signifie dans cette langue « aire à sécher les dattes ». Quant au terme *tîni*, « à lire sans doute *tiyni* » (Basset, 1936 : 289) est formellement berbère. Il signifie « dattes » et on le retrouve dans la plupart des parlers actuels, ceux de Kabylie exceptés, où l'on dit *tîmer*. Le vocable *tiyni*, un nom collectif (ou nom de masse)<sup>74</sup>, est cet universel lexème bien connu dans le monde berbère. Quant au syntagme rapporté par Wisyânî, il peut se décomposer ainsi : *mirbad i tayni* (mot-à-mot, « l'aire de séchage pour dattes »), où le *i*, terminaison dans la notation arabe, est en réalité la préposition du nom *tayni* (lui-même est complément de nom). Ce syntagme est à opposer à *\*mirbad n tini* (forme probablement inacceptable ; en tous les cas, elle aurait un sens différent, quoi qu'il en soit).

2° Dans le même article biographique consacré à Abû Šâlih b. Qâsim al-Irâsanî, on trouve le terme *ازقور*, (avec un *ق* surmonté de *tašdîd* et de *damma*)

70. À l'instar du travail sur Wisyânî II (Lewicki, 1934), nombre de ces occurrences berbères ont été réunies dans un article par l'arabisant polonais (Lewicki, 1936a), avec des notes linguistiques publiées à part dues à Basset (1936).

71. Comme il a été indiqué ci-haut, le šayh ibâdite Abû Šâlih b. Qâsim al-Irâsanî était un personnage important de la 8<sup>e</sup> *tabaqa*, IV<sup>e</sup> H./X<sup>e</sup> siècle, Darġînî, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, p. 353.

72. Wisyânî I, *Kitâb al-Siyar*, p. 38 ; Lewicki, 1936 : 281-82.

73. *Op. cit.*, p. 39.

74. Il s'emploie comme beaucoup de noms de masse : en kabyle, *azemmur* (olives), *agusim* (noix), *axeṛrub* (caroubes), etc.

que Wisyânî traduit en arabe par « un fût (tige, colonne) de fer noir »<sup>75</sup> (Lewicki 1936a : 281). À raison, « si l'on corrige l'orthographe de ce mot en plaçant le signe de šadda accompagné de damma sur le ق, on obtient ازقور, *azqqûr*, mot qu'on doit rapprocher de *azəqqur* ازقور, des parlers berbères actuels » (Lewicki, *ibid.*).

Dans le berbère, le terme *azəqqur* est attesté partout, sauf dans l'Ahaggar (où il se révèle sous la forme *ahəqqûr*, pl. *ihəqqâr*; ici l'on doit tenir compte du passage h < z).

Le lemme *azəqqur* signifie d'ordinaire « tronc d'arbre, poutre », avec quelques glissements sémantiques ailleurs<sup>76</sup>. Le pluriel en est *izəqquren*, mais dans beaucoup d'autres parlers on rencontre la forme *izeyran*. Cette forme du pluriel permet de rapporter le mot à une racine ZγR, sans doute parallèle à SγR, de laquelle dérive *asγar/tasγart*, bien que cette dernière racine puisse être réductible au bilitère γR : *asγar* proviendrait sans aucun doute d'une racine et d'un schème γar (*qqar*, à la forme intensive), signifiant « être sec, dur ».

### b) Une phrase entière

Le Wisyânî I, à l'instar de Wisyânî II (*Siyar al-mašâ'ih*), renferme, outre des vocables, des textes en berbère ancien<sup>77</sup>.

Retournons au Wisyânî II, et voyons la phrase berbère, qui va suivre, extraite d'une séquence de la notice biographique<sup>78</sup> consacrée au grand érudit Abû Muḥammad Mâksan b. al-Ḥayr al-Ġarâmî al-Wisyânî, l'un des maîtres d'Abû 'l-Rabîc Sulaymân al-Wisyânî. Ce savant alors qu'il séjournait à Tin Talât entendit une voix qui lui dit en berbère :

اماكسن اهرب ايدرار دار الزمان سادا جلا تيف تزولا الجرأة توع اصوارن رودات  
نيت

L'auteur de la chronique a traduit cette phrase en arabe comme suit (Lewicki 1936a : 283) :

يامكسن اهرب اهرب الكهوف والجبال حيث كان الزمان هكذا الجبن خير من الجرأة  
الفتنة ضربت بعروقها

75. Wisyânî I, *op. cit.*, p. 30.

76. Kabyle : « grosse branche coupée ; bûche ; bois mort ». Tamazight (Ait Ndhir, Izayan...) : « piège à animaux ».

77. Comme par exemple, le texte XI dans le parler de Ġarba, relatif à la mort d'al-Numayli, et qui se trouve à la fois dans Wisyânî I (p. 45) et dans Wisyânî I (p. 209) (Lewicki 1934 : 287-88 ; Ould-Braham, 1988 [1987] : 102-4). Cf., en outre, Lewicki (1936a : 279) qui édite un autre texte berbère (des B. Dammar), rapporté par Wisyânî I (p. 34).

78. Wisyânî II, *Siyar al-mašâ'ih*, p. 275.

« Ô Mâksan fuis, fuis vers les grottes et les montagnes tant qu'il est temps encore. La timidité vaut mieux que la bravoure (quand) la guerre a frappé (dominé) leurs veines (veines des habitants de T̄in T̄alât) ».

Variante de traduction <sup>79</sup> :

« Ô Mâksan fuis, fuis tant que le temps est avantageux, parce que la timidité vaut mieux que la bravoure quand (le désir de la) guerre a dominé leurs veines (veines des habitants de T̄in T̄alât) » <sup>80</sup>.

La phrase berbère peut être découpée en constituants comme ci-après :

(1) **â** : interjection signifiant « ô toi ».

(2) **mâksan** : nom propre de personne, masc. = Maksen.

(3) **ahrab** : impératif du verbe trilitère (< **haraba**, ar.). Verbe de mouvement.

(4) **ay** : préposition signifiant quelque chose comme « vers » (« en direction de »), c'est a qui a fait diphtongaison, en rupture de hiatus en raison de la voyelle étirée qui suit, ceci dans le contexte : **a<sup>y</sup> (i)drâr**.

(5) **idrâr** : substantif masc. pluriel. (on peut supposer que le sg. de ce nom est soit \**drar*, comme dans le Djebel Nefoussa, soit \**adrar*). En fait, c'est *adrar* dans la plupart des parlers berbères. A. Basset (1936 : 292-93), qui a dépouillé les différentes monographies et résultats d'enquête de terrain, pour de très nombreux dialectes, confirme ce fait. Au singulier, c'est *adrar*, mais le pluriel varie suivant les cas : il est en *-u-a-* et en *-n*, où il se manifeste sous la forme *idraren* <sup>81</sup> (quelques points du domaine chleuh, touareg, quelques parlers berbères orientaux), tandis qu'il est du type « brisé », comme dans cette phrase rapportée par Abû Muḥammad Mâksan, sous la forme *idurar*.

Le kabyle, en général, peut ne pas admettre l'emploi *ahrab idurar* (sans préposition), cependant, dans le kabyle de la région de Béjaïa, ce serait absolument acceptable que de le dire (avec un verbe de mouvement quasiment transitif) ; par exemple : *ad ruḥeγ axxam*, « je vais à la maison » (vz. *ad. ruḥeγ s axxam*, ailleurs).

(6) **dâr** : par rapport au sens de la phrase, et à ce qui le précède, le morphème *dar* – toutefois, s'il nous est correctement restitué par la tradition manuscrite – a probablement la fonction de conjonction de subordination. Mais il est possible que la notation de ce morphème grammatical, dans la chronique de Wisyânî II (manuscrit de Cracovie), soit fautive ; et malgré des recherches suivies, je n'ai pas réussi à trouver ce qui ressemblerait à une telle séquence. Sinon, faudrait-il

79. Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar*, p. 416 ; Lewicki (1936a : 284).

80. Cette phrase fait allusion aux habitants de T̄in T̄alât qui, en abandonnant les doctrines ibâdites, s'insurgèrent contre leur communauté d'origine.

81. « Celui du texte, en *-u-a-*, semble-t-il, *idurar*, est celui des parlers actuels du Rif au Djebel Nefoussa, sauf en pays chaouïa et, partiellement, dans la région du Chélif (...) » (Basset, *ibid.*).

lire *daγ* (Ahaggar, Mzab, Ouargla, etc.) vs. *daγən/diγən* (Kabylie), signifiant « encore, plus, puis », sauf en touareg, où il est une préposition et signifie « dans, de dans, de » ?

(7) **al-zamân** : lire **azzamân** pour la prononciation arabe. Pour ce terme, qui est un substantif masc. pluriel, la prononciation berbère il ne serait pas impossible que ce soit quelque chose comme *azzman*, avec la chute de l'insertion de la voyelle centrale (furtive) et la voyelle zéro (ou schva à l'initiale).

(8) **sâd** : lire *ass-ad* (« aujourd'hui ») ? Il n'y a qu'à se rappeler la fameuse phrase prononcée par Ba Ṭmân, dans le parler des Mazâta, à l'adresse d'un chacal (Lewicki 1934 : 280 ; Ould-Braham, 1988 [1987] : 91) : *wər sad nufi γas šəkk γəfwaman*, « nous n'avons trouvé personne d'autre que toi pour l'eau »<sup>82</sup>.

(9) **ağlâ** : nous constatons ici, me semble-t-il, la présence de deux constituants : un morphème suivi d'un verbe : *ay + yəlla*, l'un est un support de détermination, l'autre un verbe, prétérit (ou accompli), masc. sing. Les deux semi-voyelles se sont amalgamées jusqu'à en durcir le son. Ce qui donne *ağ-ğəlla*. Par exemple, en kabyle, suivant les parlers, on dira *ag gella* / *i gella*, « qu'il se trouve ». Ce qui fait que je suis réservé par rapport à Basset (1936 : 292) qui lit *igla*, constituant avec ses déterminants, qu'il ramène au verbe de mouvement touareg *əgəl*, « aller ».

(10) **tîf** : forme aoristique du verbe *if/uf*, « surpasser », « être meilleur que », fém. sing. se rapportant au substantif, masc. sing. (*əzzaman/əzzman*), qui précède. Traduire *if* par « être supérieur » (Basset, 1936 : 292) est à mon avis un peu approximatif. Au plan formel, on constate ici la voyelle constante *i*, et le terme a pu être relevé dans la plupart des parlers, aussi bien marocains qu'algériens (kabyle, chaouia, Ouargla, etc.). Pour le touareg Ahaggar, cette voyelle est remplacée par *u* : *uf*, tandis qu'en chleuh, moins pour quelques parlers, elle alterne avec *a* : *af*, prétérit *yuf*. Quand il est dit : *tif tarəwla əlğara*, l'on a affaire à une construction proverbiale<sup>83</sup>.

(11) **tarûla** : la lecture **tarawla** n'est pas à écarter ; il s'agit du substantif fém. sing. *tarula/tarewla*, « fuite », qui est lui-même le nom verbal de *ərwel*, verbe intransitif signifiant « fuir ». Pour ce lexème, trois formes sont attestées (Basset, 1936 : 294) : *tarula* (tamazight du Maroc central, Menacer, Ouargla, etc.) ; *tarewla* (kabyle, touareg, rifain) ; *tirula* (quelques parlers rifains et chleuhs notamment).

(12) **al-ğar'ah** : substantif fém. sg.

---

82. En berbère de Ouargla, on a le morphème *sid* (Delheure, 1987 : 290), une variante contextuelle et allomorphe de *s* (*ibid.* : 285), qui joue au plan syntaxique un rôle instrumental. Le morphème *s*, qui signifie « avec, au moyen de », est prépositionnel par rapport au substantif qu'il accompagne, et alterne avec *sid*, quand celui-ci est suivi d'un élément pronominal. Cependant, par rapport au problème soulevé par la signification du constituant en berbère ancien *sad*, je reconnais qu'une telle hypothèse a sa part de fragilité.

83. Proverbe kabyle : *tarewla isselken bab-is ur deg-s ləib* (la fuite qui sauve n'est pas une honte en soi / n'est pas répréhensible) ou bien (une variante) *tarewla iṣselliken ur telli t\_tarewla* (la fuite qui sauve n'est pas une lâcheté).

(13) **tû<sup>c</sup>** : la faute est imputable au copiste, du fait de l'absence du point sur le *ğayn* et que l'on a à sa place le graphème <sup>c</sup>*ayn*. Lire ici plutôt **tûğ**, qu'on transcrit volontiers en berbère *tuγ*, qui est le prétérit, 3<sup>e</sup> pers. sing. du verbe *aγ*, « prendre ». Dans le parler d'Abû Muḥammad Mâksan al-Ġarâmî al-Wisyânî (les Ġarâm sont une fraction des Wasîn, eux-mêmes une branche de la grande famille des Zanâta), le verbe monolitère *aγ*, « prendre », est un verbe alternant : *a/u*, c'est-à-dire *aγ* à l'impératif et *uγ* au prétérit (forme intensive : *ttay*).

(14) **izawrân** : substantif masc. plur. *izəwran* ou bien *izuran*. Comme l'a fait remarquer Basset (1936 : 296), le singulier de ce terme est, suivant de nombreux parlers, *aẓar* ou *aẓur*, et marginalement *aẓwar*. Il est polysémique, et il signifie, selon l'emploi que l'on en fait, « veine », « nerf », « racine », « origine (familiale, ethnique) »...

(15) **rûdat** : substantif masc. pluriel.

(16) **nît** : pronom personnel, affixe de nom, 3<sup>e</sup> pers. sing., comme en touareg. À transcrire plutôt *nnit*.

Lecture en quelque sorte restaurée et voici comment, à peu près, le texte devrait être noté dans la graphie arabe :

**â mâksan ahrab ayd(u)râr dâr az-zamân sâd ağâlâ ; tîf tarûla al-ğar'ah tûğ izawrân rûdat nnît.**

Le texte berbère peut être restitué ainsi :

*a Maksan, əhrəb idurar dar zzman s ad i\_ğella ; tîf tarula (ou tarəwla) ləjra, tuy izuran rrudat-nnit.*

En traduction libre, cela donne : « O Maksen, sauve toi et fuis [ces agités] pendant qu'il est encore temps. La fuite est meilleure que la hardiesse : la violence<sup>84</sup> s'est emparée du plus profond d'eux-mêmes ».

## 10. En conclusion

Cette œuvre de Wisyânî fait partie des rares sources à textes berbères anciens qui sont exhumées et qui nécessiteraient une étude complète. Et ce sera l'un des objectifs du projet d'un travail en cours de linguistique et de philologie. J'ai souligné, plus haut, combien aussi ce *Siyar* de Wisyânî est-il d'une grande valeur sur le plan de la linguistique, dans la mesure où il fournit, outre des termes isolés, de nombreux petits textes en berbère ancien. Certains de ces documents sont contemporains à l'auteur de cette œuvre datée du VI<sup>e</sup> H./

---

84. Mais il est question ici d'ardeur. Pour exprimer une telle manifestation en kabyle, on peut employer l'une des expressions métaphoriques suivantes : *hman idammen-is*, « son sang est très chaud » ; *rgan idammen*, « son sang est bouillonnant » ; *tekker tmess deg\_dammen-is*, « son sang s'est enflammé (consumé) ».

xii<sup>e</sup> siècle, d'autres remonteraient à des périodes beaucoup plus antérieures (iv<sup>e</sup> H./x<sup>e</sup> siècle). Assurément le *Kitâb al-Siyar* de Wisyânî, ainsi que les deux parties qui lui sont rattachées (Wis. II et Wis. III), sous le titre générique de *Ta'rif li 'l-Wisyânî*, est une œuvre assez originale à plus d'un titre. D'abord, par les informations les plus anciennes tirées aux meilleures sources, de la part des maîtres les plus remarquables que peut compter la secte ibâdite d'Afrique du Nord. Ensuite, ces informations reflètent la diversité géographique des groupements ibâdites qu'elles prennent en compte. En outre, l'ouvrage ne peut que susciter l'intérêt des chercheurs d'aujourd'hui, par des données concernant les sociétés berbères d'alors, et en particulier dans le domaine de la langue. En effet, cette source renferme des matériaux linguistiques berbères forts appréciables.

Mais comment expliquer que l'œuvre d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. 'Abd al-Salâm al-Wisyânî ne figure pas dans la lettre-catalogue d'Abû 'l-Faḍl Abû 'l-Qâsim b. Ibrâhîm al-Barrâdî<sup>85</sup>, ni *a fortiori* dans l'ouvrage *Kitâb al-Ġawâhir al-munṭaqât* du même auteur<sup>86</sup> ? Ce qu'il faut savoir est que cet auteur de la deuxième partie du viii<sup>e</sup> H./xiv<sup>e</sup> siècle a répertorié les œuvres ibâdites majeures en mettant en relief l'ouvrage méritoire de Darġînî, qui a pu rassembler les biographies (au moins les parties « Algérie » et « Tunisie ») des origines jusqu'alors, après avoir utilisé pour ce faire à peu près tous les *siyar* et chroniques existants. L'auteur du catalogue a-t-il peut-être pensé que le *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, composé peu après 650 H./1252-53 (Lewicki, 1936b : 152 ; 1961 : 25), aurait rendu caduques les œuvres passées ayant traité des mêmes thèmes biographiques ?

C'est dans un contexte sociopolitique et socioculturel – celui du vi<sup>e</sup> H./xii<sup>e</sup> siècle – bien perceptible, du point de vue des connaissances actuelles, que l'œuvre de Wisyânî fut composée. L'œuvre en question en comprend, en réalité, trois, réunies en un volume. Cela ne fait pas exception en ce qui concerne les ouvrages historiques et les recueils biographiques ibâdites du Moyen Âge ; si le *Kitâb al-Siyar* de Abû 'l-'Abbâs Aḥmad b. Sa'îd al-Šammâhî (x<sup>e</sup> H./xvi<sup>e</sup> siècle), malgré un nombre de pages approchant les 600<sup>87</sup>, tient en un seul volume, le *Kitâb al-Sîra wa-aḥbâr al-a'imma*, d'Abû Zakariyâ' al-Warġlânî, le *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih*, d'Abû 'Abbâs Aḥmad al-Darġînî, et bien d'autres, comprennent chacun au moins deux tomes.

La question qui reste entière est comment résoudre le cas de Wisyânî III, qui est un écrit revendiqué à la fois comme la seconde partie du *Kitâb al-Sîra wa-aḥbâr al-a'imma* d'Abû Zakariyâ' Yaḥyâ b. Abi Bakr al-Warġlânî et comme la troisième partie du *Ta'rif li 'l-Wisyânî* ? Cela se complique un peu plus au

85. Voir Motylinski (1885).

86. Abû 'l-Faḍl Abû 'l-Qâsim b. Ibrâhîm al-Barrâdî al-Damma'î, *Al-Ġawâhir al-munṭaqât min imâm mâ ahlâ Kitâb al-Ṭabaqât*, Lithog., Le Caire, 1302H./1885.

87. Édition du Caire, 1301 H./1884.

regard d'autres renseignements concernant le manuscrit. Lors d'une mission scientifique en Afrique du Nord, Z. Smogorzewski, de passage à Tunis, rencontra un tâleb ibâdite du Mzab, un connaisseur de la production littéraire de sa communauté. Ce dernier lui signala un biographe et chroniqueur du Moyen Âge, nommé Abû Sahl Yaḥyâ b. Yûsuf b. Ibrâhîm, l'auteur de l'ouvrage intitulé *al-<sup>c</sup>Aqîda fi<sup>c</sup> ilm al-tawḥîd wa-<sup>c</sup>ilm al-siyar*, selon toujours l'informateur mozabite. Une copie manuscrite existerait au Mzab, composée de 75-80 feuilles et « reliée en un gros volume avec d'autres ouvrages biographiques : *as-Siyar* d'al-Wisyânî, *Kitâb Siyar al-mašâ'iyih* d'un auteur anonyme et *Kitâb as-Siyar* d'un autre anonyme »<sup>88</sup>. D'après des notes inédites de l'orientaliste polonais (Lewicki 1961 : 128), le même étudiant, semble-t-il, ajouta qu'il existerait un autre volume qui renferme l'œuvre présumée d'Abû Sahl Yaḥyâ, et contenant aussi une œuvre d'un disciple anonyme d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. Yaḥlaf al-Mazâtî, intitulée *Kitâb al-Siyar*, une partie dans laquelle sont consignées des narrations relatives à la vie et l'activité de son maître. Ce *Kitâb al-Siyar* voisine dans le volume avec le *Kitâb Siyar al-mašâ'ih*, d'un auteur anonyme, et *al-Siyar* d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. 'Abd al-Salâm al-Wisyânî. Il n'est pas du tout incongru de penser que l'œuvre en question soit la même que la deuxième partie du *Kitâb al-Sîra wa-ahbâr al-a'imma* d'Abû Zakarîyâ' Yaḥyâ b. Abi Bakr al-Warġlânî, un savant qui fut parmi les élèves d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. Yaḥlaf et dont plusieurs pages de son ouvrage fut consacrées à ce maître.

Maintenant, tentons un bref essai de comparaison du *siyar* de Wisyânî par rapport à celui de son maître, Abû Zakarîyâ' al-Warġlânî. Alors que l'ouvrage de ce dernier, le *Kitâb al-Sîra wa-ahbâr al-a'imma*, commence par une partie globalisante, où la dimension pour la connaissance historique est prégnante, pour finir sur une galerie de portraits biographiques de personnages ibâdites nord-africains des siècles postérieurs à Tâhart et jusqu'au VI<sup>e</sup> H./XII<sup>e</sup> siècle, Wisyânî, lui, délivre un ouvrage dans un sens inversé, c'est-à-dire qui commence par un recueil de biographies, organisées selon des secteurs géographiques bien circonscrits (Wisyânî I), et finir par une partie d'intérêt à la fois historique et anthropologique, où voisinent pèle mèle des renseignements biographiques sur les *mašâ'ih* et les *azzabah*, et autres informations concernant différentes communautés ibâdites du Magrib, tant du point de vue social que des traditions culturelles (Wisyânî II). Le Wisyânî III, enfin, mis sous l'autorité d'Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân b. Yaḥlaf al-Mazâtî, rien ne dit qu'on ne le doit pas à Abû 'l-Rabî<sup>c</sup> Sulaymân al-Wisyânî. Mais la question reste ouverte, en attendant la découverte de nouveaux manuscrits qui permettraient de trancher.

## Ouahmi OULD-BRAHAM

88. D'après Lewicki (1961 : 79), il ne peut s'agir là que d'un malentendu, pour la bonne raison qu'on ne trouve nulle trace Abû Sahl Yaḥyâ b. Yûsuf b. Ibrâhîm dans différents recueils biographiques et dans des listes des personnages marquants du groupe politico-religieux. Mais quoi qu'il en soit, il ne serait pas impossible que cet auteur soit une des sources du *Siyar al-mašâ'ih* (Wisyânî II).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BĀBĀ °AMMĪ, Muḥammad, BAḤḤĀZ, Ibrāhīm, BĀĠŪ, Muṣṭafā et ŠARĪFĪ, Muṣṭafā, 1999-2000, *Muḥḡam a°lām al-ibāḡiyya min al-qarn al-awwal al-ḡiḡrĪ ilā al-°ašr al-ḡāḡir, qism al-Maḡrib al-islāmĪ* (2 vol.), Beyrouth, 1999-2000.
- BAḤḤĀZ, Ibrāhīm BakĪr, 2010, *Al-Dawla al-ruṣṡumiyā 160-296 H./777-909 M. Dirāsat fĪ al-°awḡā° al-°iqtiṣāḡiyya wa-°l-ḡayāt al-fikriyya*, Alger, Ed. Alpha, 2010, 551 pp.
- BAKELLI, Ahmed, 2009, *De l'histoire des ibadĪtes au Maghreb : Regard libre sur les chroniques d'Abu Zakaria*, Alger, Casbah Editions, 2009, 381 pp.
- BASSET, AndrĒ, 1934, « Note additionnelle », *Revue des Études islamiques*, année 1934, pp. 297-305.
- BASSET, AndrĒ, 1936, « DeuxiĒme note additionnelle », *Revue des Études islamiques*, année 1936, pp. 287-296.
- BEKRI, Chikh, 2004, *L'AlgĒrie aux I°-III° siĒcles (VIII°-IX°) : quelques aspects mĒconnus du royaume rostĒmide, 144-296 (761/62-908/909) : l'exemple d'un Islam tolĒrant*, Paris, Publisud, 2004, 100 pp.
- BEKRI, Chikh, 2005, *Le royaume rostĒmide : le premier État algĒrien*, Alger, ENAG, 2005, 187 pp.
- BRUGNATELLI, 2005, Vermondo, « Un nuovo poemetto berbero ibadĪta », *Studi Magrebini*, n. s., Vol. III, 2005, pp. 131-142. (*Studi Berberi e Mediterrane*, Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra, A cura di Anna Maria Di Tolla).
- CUPERLY, Pierre, 1984, *Introduction à l'Ētude de l'ibādisme et de sa thĒologie*, Alger, OPU, 1984, 372 pp.
- DELHEURE, Jean, *Aḡrāw n yiwalen tumzabt t-tfransist. Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF, 1984, xxvi, 321 pp. (Études ethno-linguistiques Maghreb-Sahara, 2).
- DELHEURE, Jean, *Agerraw n iwalen teggargrent-tarūmit. Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF, 1987, xii, 495 pp. (Études ethno-linguistiques Maghreb-Sahara, 5).
- DESTAING, Edmond, *Ētude sur la TachelḡĪt du SouĪs. I. Vocabulaire franāis-berbĒre*, Paris, E. Leroux, 1920, xii, 300 pp. (BibliothĒque de l'Ēcole des langues orientales vivantes, 7).
- EL-GHALI, Abdelkader, 2003, *Les États kharidjĪtes au Maghreb (I°-IV°/VIII°-X° s.)*, Tunis, 2003.
- ENNAMI, Amr Khalifa, 1970, « A description of New IbadĪ manuscripts from North Africa », *Journal of Semitic Studies*, vol. 15, 1970, pp. 63-87.
- FEKHAR, Brahim (ben Moussa), 1971, *Les communautĒs ibāḡĪtes en Afrique du Nord (Libye, Tunisie et AlgĒrie) depuis les FatĪmides*, ThĒse de Doctorat d'État, UniversitĒ Paris-Sorbonne, 441 pp. ronĒot.
- FOUCAULD, Charles de, *Dictionnaire touareg-franāis : dialecte de l'Ahaggar, avant-propos d'AndrĒ Basset*, Paris, Imprimerie nationale, 1951, 4 vol., xii, 2028 pp.
- GILLIOT, Claude, 2002, « Islam, "sectes" et groupes d'opposition politico-religieux (VII°-XII° siĒcles) », *Rives nord-mĒditerranĒennes (Aix-en-Provence) : Religion, secte et pouvoir*, vol. 10, 2002, pp. 35-52.
- GOUJA, Mohamed, 1984, *Kitāb As-Syars d'Abu r-Rabi° Sulayman al-WisyanĪ (VI°-XII°) : Ētude, analyse et traduction fragmentaire*, ThĒse de doctorat de 3° cycle, Jean Devisse (dir.), 1984, 282 ff.
- IDRIS, Hady Roger, 1961, « "La Chronique" d'Abū Zakariyyā° al-WarḡlānĪ (m. 471 H. = 1078 J.-C.), deuxiĒme partie (inĒdite) », *Revue africaine*, t. CV, 1961, pp. 323-374.

- IDRIS, Hady Roger, 1962, «“La Chronique” d’Abû Zakariyyâ’ al-Warġlânî (m. 471 H. = 1078 J.-C.), deuxième partie (inédite)», *Revue africaine*, t. CVI, 1962, pp. 119-162.
- LE TOURNEAU, Roger, 1960, «“La Chronique” d’Abû Zakariyyâ’ al-Warġlânî (m. 471 H. = 1078 J.-C.)», *Revue africaine*, t. CIV, 1960, pp. 99-176 et 324-390.
- LE TOURNEAU, Roger, 1961, «“La Chronique” d’Abû Zakariyyâ’ al-Warġlânî (m. 471 H. = 1078 J.-C.)», *Revue africaine*, t. CV, 1960, pp. 115-181.
- LEWICKI, Tadeusz, 1934, «De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d’une chronique ibâdite anonyme», *Revue des Études islamiques*, année 1934, pp. 275-296.
- LEWICKI, Tadeusz, 1936a, «Mélanges berbères-ibâdites», *Revue des Études islamiques*, année 1936, pp. 267-285.
- LEWICKI, 1936b, «Notice sur la chronique ibâdite d’ad-Darġinî», *Revue des Études islamiques*, année 1936, pp. 146-172.
- LEWICKI, Tadeusz, 1955, *Études ibâdites nord-africaines. 1<sup>re</sup> partie : Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-qurāhum. - Liste anonyme des sayḥs ibâdites et des localités du Ġabal Nafūsa contenue dans le “Siyar al-mašây’ih”*, Texte arabe avec introduction, commentaire et index, Warszawa, 1955, 164 pp.
- LEWICKI, Tadeusz, 1957, «La répartition géographique des groupements ibâdites en Afrique du Nord au Moyen Âge», *Rocznik Orientalistyczny*, t. XXI, 1957, pp. 301-343.
- LEWICKI, Tadeusz, 1960, «Quelques textes inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibâdites nord-africains au pays du Soudan occidental et central au Moyen Âge», *Folio orientalia*, t. 2, 1960, pp. 1-27.
- LEWICKI, Tadeusz, 1961, «Les historiens, biographes et traditionnistes ibâdites wahabites de Afrique du Nord du VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle», *Folio orientalia*, t. 3, 1961, pp. 1-134.
- LEWICKI, Tadeusz, 1990, «Le manuscrit n<sup>o</sup> 277 de l’ancienne collection ibâdite du feu Zygmunt Smogorzewski de Lwów», *Folio orientalia*, t. 27, 1990, pp. 137-146.
- MASQUERAY, Émile, 1878a, *Chronique d’Abou-Zakaria*, publiée pour la première fois, traduite et commentée, Alger, V. Aillaut, 1878, LXXIX-410 pp.
- MASQUERAY, Émile, 1878b, «Les chroniques du Mezâb, Lettre à M. Duveyrier», *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 6<sup>e</sup> série, t. XVI, pp. 75-78.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1885, «Bibliographie du Mzab. Les livres de la secte abadhite», *Bulletin de Correspondance africaine*, t. III, 1885, pp. 15-72.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1905a, «L’*Aqida* populaire des Abadhites algériens», *Recueil de mémoires et de textes publiés en l’honneur du XIV<sup>e</sup> Congrès des orientalistes*, Alger, Jourdan, 1905, pp. 505-545.
- MOTYLINSKI, Adolphe de Calassanti, 1905b, «Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites», *Revue africaine*, t. LIX, 1905, pp. 141-148.
- OULD BRAHAM, Ouahmi, 1992, «Émile Masqueray au Mzab. À la recherche de livres ibâdites», *Études et Documents Berbères*, n<sup>o</sup> 9, 1992, pp. 5-35.
- OULD BRAHAM, Ouahmi, 1988, «Sur une chronique arabo-berbère des Ibâdites médiévaux», *Études et Documents Berbères*, n<sup>o</sup> 4, 1988, pp. 5-28.
- OULD BRAHAM, Ouahmi, 1988 [1987], «Lecture des 24 textes berbères médiévaux extraits d’une chronique ibâdite par T. Lewicki», *Littérature Orale Arabo-Berbère* 18 (1987), 1988, pp. 87-125.
- OULD BRAHAM, Ouahmi, 2008, «Sur un nouveau manuscrit ibâdite-berbère. La *Mudawwana* d’Abû Ġānim al-Ḥurāsānî, traduite en berbère au Moyen Âge», *Études et Documents Berbères*, n<sup>o</sup> 27, 2008, pp. 47-71.

- OULD BRAHAM, Ouahmi, 2009, « Lemmes en berbère ancien provenant d'un glossaire berbéro-arabe et d'une œuvre ibâdite-berbère médiévale », *Études et Documents Berbères*, n° 28, 2009, pp. 193-204.
- PRÉVOST, Virgine, 2008, *L'aventure ibâdite dans le Sud tunisien (viii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle). Effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica (Humaniora vol. 350), 2008, 479 pp.
- REBSTOCK, Ulrich, 1983, *Die Ibaditen im Magrib (2./8. - 4./10. Jh.). Die Geschichte einer Berberbewegung im Gewand des Islam*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1983, xxviii, 366 pp.
- SACD ZAĞLÛL, °Abd al-Hamîd, 1979, « Hâmiš °alâ masâdir târîh al-ibâdiyya fi l-Mağrib, dirâsa li-Kitâb al-Siyar », *Actes du premier congrès d'histoire et de la civilisation du Maghreb*, Tunis, Cérés Production, 1979, t. I, pp. 53-91.
- SCHWARTZ, Werner, 1983, *Die Anfänge der Ibaditen in Nordafrika. Der Beitrag einer islamischen Minderheit zur Ausbreitung des Islams*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1983, 349 pp.
- SERRA, Luigi, 1986, « Su due poemetti berberi ibaditi (Note preliminari) », *Gli interscambi culturali e socio-economici fra l'Africa settentrionale e l'Europa mediterranea. Atti del Congresso Internazionale di Amalfi 5-8 dicembre 1983*, Napoli, 1986, pp. 521-539.
- SMOGORZEWSKI, Zygmunt, 1928, « Essai de Bio-bibliographie Ibâdite-Wahbite. Avant-propos », *Rocznik Orientalistyczny*, t. V, 1928, pp. 45-57.
- VIKØR, Knut S., 2005, « al-Wisyanî », *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, E. J. Brill, 2005, vol. XI, p. 231.

#### SOURCES EN LANGUE ARABE

- °Abd Allah al-Sâlimî, *Kitâb al-Lum°a al-murdiyya*, 1326 H./1908.
- Abû al-°Abbâs Aḥmad b. Sa°id al-Darğîni, *Kitâb Ṭabaqât al-mašâ'ih bi l-Mağrib* (2 vol.), taḥqîq Ibrâhîm Ṭallây, Constantine, 1974 (2 vol.).
- Abû al-°Abbâs Aḥmad b. Sa°id b. °Abd al-Wâḥid al-Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar*, Lithogr., Le Caire, 1301 H./1883, 600 pp.
- Abû al-°Abbâs Aḥmad b. Sa°id b. °Abd al-Wâḥid al-Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar. al-Juz' al-ḥâṣṣ bi-tarâğim °ulamâ' al-Mağrib ilâ nihâyat al-qarn al-ḥâmis H./XI M.*, taḥqîq wa-dirâsat Muḥammad Ḥasan, Tunis, Kulliyat al-°Ulûm al-Insâniyah wa-al-İğtimâ°iya, 1995, 446 pp.
- Abû al-°Abbâs Aḥmad b. Sa°id b. °Abd al-Wâḥid al-Šammâḥî, *Kitâb al-Siyar ; ta'lif Aḥmad ibn Sa°id ibn °Abd al-Wâḥid al-Šammâḥî*, taḥqîq Aḥmad ibn Sa°ûd al-Sayyâbi, [Muscat], Saṭṭanat °Umân, Wizârat al-Turât al-Qawmî wa-al-Ṭaqâfa'n, 1987, 2 vol.
- Abû 'l-Faḍl Abû al-Qâsim b. Ibrâhîm al-Barradî, *al-Ġawâhir al-muntaqât min itmân mâ aḥalâ bihi Kitâb al-Ṭabaqât.*, Lithogr., Le Caire, 1302H./1884.
- Abû 'l-Rabi° Sulaymân b. °Abd al-Sâlâm al-Wisyanî, *Siyar mašâ'ih al-Mağrib*, taḥqîq Ismâ°il al-°Arabî, Alger, OPU, 1985.
- Abû 'l-Rabi° Sulaymân b. Yakhḷaf, *al-Siyar*, Lithogr., Tunis, 1321 H./1903.
- Abû Zakariyâ' Yahyâ b. Abî Bakr, *Kitâb Sîra al-a'imma wa-aḥbârihim*, taḥqîq wa-ta°liq Ismâ°il al-°Arabî, Alger, Bibliothèque nationale, 1399 H./1979, 2 + 210 pp.
- Abû Zakariyâ' Yahyâ b. Abî Bakr al-Warğlânî, *Kitâb al-Sîra wa-aḥbâr al-a'imma*, taḥqîq °Abd al-Raḥmân Ayyûb, Tûnis, al-Dâr al-Tûnisîyah lil-Naṣr, 1985, 443 pp.
- Ibn Sallâm, *Kitâb ibn Sallâm al-Ibâdî : al-Islâm wa-târîḥuh min wuğhat nazar ibâdiyyah*, taḥqîq R. V. Schwatz wa-Sâlîm ibn Ya°qûb, Bayrût, Dâr Iqra' lil-Naṣr wa-al-Tawzî° wa-'l-Ṭibâ°ah, 1985, 182 pp.

## ANNEXE 1

### Appendice<sup>1</sup>

De longs développements seraient nécessaires pour l'exposé des théories concernant la prédestination, la prémonition et le libre arbitre, points sur lesquels il n'y a pas accord absolu entre l'école des Nefousa et celle du Maghrib central.

Le cadre restreint de ce travail ne me permet pas de m'étendre sur ces sujets.

La liste des ouvrages à consulter pour l'étude de la dogmatique des Abadhites est assez longue. Il faut y comprendre, outre les *'Aqâid* et leurs commentaires, signalés dans l'introduction, les livres historiques ou biographiques, dans lesquels les questions dogmatiques ont incidemment une assez large place, les ouvrages d'apologétique et de polémique, dont quelques-uns, surtout au Moyen Âge, ont une valeur réelle et sont précieux, non seulement pour la connaissance des doctrines abadhites, mais pour l'étude des sectes philosophiques et religieuses de l'Islâm.

Parmi ces ouvrages, les uns ont été édités par les Abadhites d'Afrique, d'autres, moins recherchés ou plus rares, n'ont pas été encore publiés.

Ouvrages publiés :

*Kitâb el Djaouâhir*, du cheikh Abou'l-Qâsem ben Ibrahim el-Berrâdi, 1 vol in-8 autogr., 239 pages, 1302 hég.

*Kitâb Es-Siar*, d'Abou'l-'Abbas Ah'med ben Sa'id ben 'Abd el-Ouâh'id ech-Chem-mâkhi, 1 vol. autogr. de 600 pages, 1301 hég.

*Kitâb ed-Dalil oua 'l Borhân*, d'Abou Ya'qoub Yousof ben Ibrahim es-Sedrati el-Ouardjelâni, 3 tomes en 1 vol. autogr. 443 pages, 1306 hég.

*Qouâ'id el-Islâm*, d'Ism'ail ben Mousa el- Djéit'âli, avec glose d'Abou 'Abd Allah Moh'ammed ben 'Omar ben Abou Setta el-Qas'bi Es-Sedouikechi, 1 vol. autogr., 429 pages, 1297. Les 100 premières pages sont consacrées à la partie dogmatique.

*Qanât'ir el-Kheirât*, du même auteur, 3 vol. autogr., 1307 ; 1 vol. en grande partie consacré aux questions dogmatiques, 494 pages ; 2 vol. 459 pages ; 3 vol., 566 pages.

Un recueil de *qas'idas* didactiques, autographié en 1923, 335 pages, comprenant : le *Kitâb ed-D'aim*, du cheikh Abou Bekr Ah'med ben Nezher el-'Omâni (29 pages pour la partie dogmatique) ; le *diouân* religieux d'Abou Nas'r Fath' ben Nouh' où figure la *nounia* sur le *Taouh'id* (180 vers), la *Manzhouma* du cheikh S'alah' el-Djadoui : le *diouân* du cheikh 'Abd allah ben 'Omar ben Yahia el-'Omâni ; une *qas'ida* de l'imâm Aflah' ben 'Abd el-Ouahhâb ; les *diânât* du cheikh 'Ameur ben 'Ali ech-Chemmâkhi.

Une seconde édition du même recueil, 1304 hég., ne contenant pas les *Dianât*.

– *Kitâb el -Ouadh'a*, du cheikh Abou Zakaryâ Yah'ya ben el-Kheir el Djenâouni, avec glose du cheikh Moh'ammed Abou Setta el-Qas'bi. 1 vol. autogr, 692 pages, dont 116 consacrées à la dogmatique, 1305 hég.

---

1. A. de C. Motylinski, « L'*Aqida* populaire des Abadhites algériens », *Recueil de mémoires et de textes publiés en l'honneur du XIV<sup>e</sup> Congrès international des orientalistes*, Alger, Jourdan, 1905, in fine, pp. 544-545.

– *Kitâb En-Nil ou'ach-Chifa El-'Alil*, du cheikh 'Abd el-'Aziz ben Ibrahim, de Beni-Isguen (1305), 2 tomes autogr. en 1 vol. ou 2 ; 1° vol. 367 pages ; 2° vol. 456 pages (*passim*, pour la partie dogmatique).

Je ne mentionne pas ici les productions contemporaines, comme celle du cheikh Moh'ammed ben Yousof Atfièch de Beni Isguen, non plus que les livres d'eucologie ou les recueils de poésie religieuse, dans lesquels on peut cependant trouver quelques passages offrant un intérêt.

Manuscrits inédits que j'ai pu me procurer pendant mon séjour au Mزاب, de 1882 à 1888 :

– *Kitâb el-mouedjez fi tah's'il es-saoual ou tekhlis'ed-dzâll*, du cheik Abou Ammar 'Aba El-Kâfi ben Abou Ya'qoub ben Isma'il Et-Tenâouti, 10 cahiers grand format, ouvrage important d'apologétique et de polémique.

– Le commentaire des *Djohalât*, du même auteur, 10 cahiers. Théologie.

– *Kitâb Ma 'âlim Eddin*, du cheikh 'Abd el-Aziz de Beni Isguen, 21 cahiers. Exposition raisonnée de la foi abadhite, avec réfutation des arguments fournis par les partisans des autres sectes. Ouvrage méthodiquement conçu et savamment développé.

– *La chronique d'Abou Zakaryâ (Kitâb es-Sira oua Akhbar el-A'imma)*, du cheikh Abou Zakaryâ Yah'ia ben Abou Bekr, d'Ouargla. Traduit par M. Masqueray, Alger 1878, in-8.

– *T'abaqât el-mechâikh*, du cheikh Abou 'Abbas Ah'med ben Sa'id ben Soleimân ben 'Ali ben Ikhlef Ed-Derdjini, 2 vol. 19 cahiers. Je n'ai signalé qu'un volume dans ma bibliographie abadhite ; je n'ai découvert l'autre qu'après la publication de ce travail.

– Le *Siar*, du cheikh Abou Rabi'a Soleimân ben 'Abd es-Salâm el-Ouisiâni (14 cahiers).

Plus un assez grand nombre d'ouvrages relatifs aux *forou'a* qu'il n'y a pas lieu de mentionner ici.

**A. DE C. MOTYLINSKI,**

Professeur à la chaire d'arabe de Constantine,

Directeur de la Médersa.

## ANNEXE 2

### Les sources<sup>2</sup>

La source la plus importante est représentée par les collections particulières qui se trouvent presque exclusivement dans les milieux ibâdites.

Les matériaux complémentaires sont constitués par leurs propres écrits :

– *Šaffa Nisab al-'Ulamâ'* du šajḥ Muḥammad b. °Abd Allah b. Mudâd an-Nazwi, dans *Siar al-°Umânija* (Ms., ff. 265v°-279v° de la collect. De l'Université de Lwow).

– *Ma°rifa al-A'imma bi °Umân*, d'un auteur inconnu, dans *Siar al-'Umanija* (Ms., ff. 279V°-284V°, Lwów).

– *Kitâb as-Siar*, du šajḥ Abû Rabi° Sulajmân b. Jaḥlaf al-Mazâtî (une partie du Ms., Lwów).

– *Kitâb as-Sira wa Aḥbar al-A'imma*, du šajḥ Abû Zakarjâ' Jahjâ b. Abi Bakr al-Warġlânî (Ms., 103 folios, Lwów, surtout la 2° partie).

– *Kitâb as-Siar*, du šajḥ Abu Rabi° Sulajmân b. °Abd as-Salâm al-Wasjânî (Ms., 181 folios, Lwów).

– *Kitâb al-Tabakât al-Mašâ'ih*, du saḥj Abu' l-°Abbas Aḥmad b. Sa°id b. Sulajmân ad-Darġinî (Ms., 151 folios, Lwów, surtout la 2° partie).

– *Kitâb al-Ġawâhir al-Muntaġât*, du šajḥ Abu' l-Faḍl Abu'l-°Kasim Ibrâhîm al-Barrâdî ad-Dammañî (autogr. en Égypte en 1302 H., 1 vol., 239 pages).

– *Kitâb as-Sira*, du šajḥ Abû l-°Abbâs Aḥmâd b. Sa°id b. °Abd al-Waḥid aš-Šammâḥî (autogr. en Égypte en 1301 H., 1 vol., 577 pages).

– Arbre généalogique de plusieurs šajḥs ibâdites, du šajḥs Muḥammad b. Zakarjâ' b. Mûsa al-Barûnî (Autogr. comme annexe de šajḥs du aš-Šammâḥî, pp. 578-587).

– Liste des šajḥs ibâdites, classés par tribus, d'un auteur inconnu, avec indication des sources où l'on peut trouver des détails sur les personnages dont il n'a donné que les noms (autogr. comme 2° annexe du *Siar*, du aš-Šammâḥî, pp. 588-600).

Les écrits ibâdites d'aujourd'hui entrent également en ligne de compte, vu les données qu'ils contiennent :

– *Kitâb al-Lam°a al-Marġija min 'Asi°a al-Ibâdija*, du šajḥ °Abd Allah b. Ḥamîd as-Salîmî (autogr. en Égypte en 1326 hH. avec d'autres écrits, pp. 161-366 et surtout pp. 198-235).

– *Kitâb al-Ġami°c aš-Šaḥîḥ*, du même auteur (autogr. en Égypte en 1326 H., 2 vol., 453 + 400 pages).

– *Kitâb Tuḥfa al-°Ajan fi Sira 'Ahl °Umân*, du même auteur (autogr. en Égypte en 1332 H., 1<sup>er</sup> vol., 453 + 4 332 pages).

– *Kitâb al-Azhâr ar-Rijâdija fi A'imma wa-Mulûk al-'Ibâdija*, du šajḥ Sulajmân b. °Abd Allah al-Barûnî (autogr. en Égypte 2° vol., (le 1<sup>er</sup> n'existe pas), 311 pages).

---

2. Z. Smogorzewski, « Essai de Bio-bibliographic Ibadite-Wahbite. Avant-propos », *Rocznik Orientalistyczny*, t. V, 1928, *in fine*, pp. 55-57.

- *Risala Silm ad-<sup>c</sup>Ama wa-Mubtadi' jin ila Ma<sup>c</sup>rifa A'imma ad-Din*, du šajh Allah b. Jahja al-Barûnî (autogr. en Egypte en 1324 H., 1 vol., 56 pages).
- *Risâla fi Ba<sup>c</sup>ḍ Tawâriḥ Ahl Wadî Mizâb*, du šajh Muḥammad b. Jûsuf Aṭfijaš (autogr. en Egypte en 1326 H., 1 vol., 191 pages).
- *Ġawâb <sup>c</sup>ala l-<sup>c</sup>Uḳbî* du même auteur (autogr. à Tunis en 1321 H., 1 vol., 125 pages).
- *Šarḥ <sup>c</sup>Aḳîda at-Tawḥîd*, du même auteur (autogr. en 1326 H., 1 vol., 458 pages).
- *Šarḥ an-Nîl* du même auteur (autogr. en Égypte entièrement en 1343 H., 10 vol.).

Cette longue liste ne renferme pourtant pas toutes les sources et n'en indique que les principales, surtout si l'on prend en considération les matériaux qu'on trouve dans la littérature ibâdite la plus récente. Je ne mentionne pas non plus dans cette liste les sources orthodoxes dont je me suis servi pour mon travail, considérant que les biographies arabes ne fournissent qu'exceptionnellement et en quantité minimale des données sur les šajhs ibâdites. Quant aux données contenues dans les bibliothèques arabes, elles sont assez rares et souvent erronées, même dans des travaux tels que *Kitâb al-Fihrist* de an-Naḏîm et *Kitâb al-Bajân* de al-Ġaḥîz, sans en nommer d'autres

Lwów, Juillet 1928.